

## **LA VILLÉGIATURE**

**Personnages:**

Reizschneider – un acteur très connu. Il approche de la cinquantaine.

Wolkowski – son fidèle partenaire scénique. Il a passé la quarantaine.

Monsieur Specht – le propriétaire de l'usine de couche-culottes. Il a passé la cinquantaine.

Madame Specht – sa femme. Elle a passé la quarantaine.

Margit – la soeur cadette de Madame Specht.

Madame Duesseldorf – l'amie de Madame Specht. Elle a passé la quarantaine.

Boll – un publiciste. Il a passé la cinquantaine.

Flapke – un dramaturge. Il approche de la trentaine.

Carmen – une femme de ménage. Elle a passé vingt ans.

**Lieu de l'action :**

La terrasse et le jardin d'une villa au bord de la mer.

**Temps de l'action :**

Le dernier ou le futur été.

**Caractères :****MARGIT**

Une soeur sarcastique de Mme Specht, elle vit aux crochets de sa soeur. Elle déteste le monde des gens bourrées de fric, mais elle est obligée à vivre dans ce monde. Elle écrit en cachette. Elle et Reizschneider s'attirent réciproquement, mais ils sont en état de guerre permanente.

**REIZSCHNEIDER**

Un acteur connu. Un bel homme, un buveur, un amateur de belles femmes. Au début de son chemin, en tant qu'un jeune homme doué, il éprouvait un grand amour pour l'art, mais il a changé assez vite en faisant, pour l'amour de l'argent, des choses sans valeur artistique. En voulant, à tout prix, devenir riche, il a investi trop vite, sans réfléchir. Il a acheté un restaurant où il était le meilleur client. Il a perdu tout son argent. À cause de l'ivresse, il vient d'être licencié du travail, il ne joue plus dans le populaire feuilleton télévisé.

**WOLKOWSKI**

Un grand ami de Reizschneider, « sa mère », mais il n'est pas son partenaire parce que Reizschneider n'est pas homosexuel. Ils ont passé ensemble de longues années sur la scène et ils jouaient en duo à la télé. Perdus dans le monde et perdus en eux-mêmes. Il soigne son ami et il fait tout pour que son ami arrête de boire.

**MADAME SPECHT**

Une suivante jeune femme de Monsieur Specht. Puisqu'elle s'ennuie, et elle veut se dévouer à l'art, elle prend des leçons privées de la littérature et elle essaie de s'approcher au « grand monde ». Elle surestime ses capacités intellectuelles.

## MONSIEUR SPECHT

Un vrai entrepreneur réussi. Il est né dans une famille pauvre ce qu'il rappelle à tout le monde assez souvent. Il est sage, intelligent mais il n'est pas instruit. Il ne se sent pas bien en compagnie des gens. Il fuit le monde. Il déteste le golf mais il essaie de jouer parce que c'est en vogue. Il s'ennuie à mort – il a horreur de vacances. Tout le temps il cherche de nouvelles occupations.

## BOLL

Un présomptueux publiciste. Il se promène avec un livre et il entraîne tout le monde dans des discussions absurdes. Il se prend pour un Maître Intellectuel. Il est collègue de Flapke. Il rivalise avec Reizschneider pour être en grâce auprès de Madame Specht. Il lui présente ses valeurs, mais il revient bredouille. Il parle sans cesse des malheurs du capitalisme mais il en profite sans hésitation. Il écrit aussi les critiques théâtrales.

## FLAPKE

Un jeune dramaturge, peu doué mais assez sensible. Il mène une vie d'artiste, il est snobe. Il souffre à cause de l'existence du mal sur la terre – il se sent révolté – mais il en parle sans rien faire. (Il a déjà « une réussite » chez les critiques, ou plus précisément chez Boll). Il ne veut pas que Reizschneider et Wolkowski jouent dans sa pièce (il les trouve trop vieux et vidés), mais, finalement, il suit le conseil de Boll et il change la décision. Ses textes sont terriblement prolixes et, très à la mode, kitch.

## MADAME DUESSELDORF

Une amie exaltée de Mme Specht. Elle médite de tout le monde. Une veuve à la recherche d'une nouvelle victime. Elle torture tout le monde en portant son défunt mari aux nues. Elle est affamée d'amour. Elle observe attentivement le flirt de son amie et de Reizschneider pour être tout le temps au courant. Elle drague Boll qui est irrité par ses efforts. Pourtant, éconduit par Mme Specht, il saute dans son lit.

## CARMEN

Une femme de ménage. Jeune, intelligente, honnête.

*La haute partie de la scène* présente l'arrière mur, du côté de la mer, de la villa estivale des Spechts. À gauche et à droite il y a de petits chemins, l'un mène à la piscine, l'autre au garage. L'arrière partie de la maison est vitrée. L'intérieur est visible à travers la porte coulissante. Au premier étage il y a un balcon qui appartient aux chambres d'hôtes. Sur la terrasse, qui longe toute la largeur de la maison, il y a des chaises longues, les parasols et les petites tables portables. À gauche, devant, il y a une petite table avec les gâteaux et boissons fraîches. La partie gauche de la terrasse s'achève par une barrière en marbre, le kitch imitant les constructions antiques. Un petit jardin, mal soigné, avec quelques buissons seulement, descend vers la seconde terrasse où il y a un seul meuble – « une balançoire hollywoodienne ». Cette terrasse est entourée d'un petit mur qui sépare le jardin de la plage. Trois escaliers et on descend à la mer.

## **I Acte**

*MARGIT est sur la haute terrasse où, avec une petite caméra en main, elle filme la mer. Madame Specht se repose sur une chaise longue et elle essaie de lire. Près d'elle se trouve un tas de livres. MARGIT dirige la caméra sur Madame Specht.*

MADAME SPECHT

Arrête. Je ne suis pas maquillée.

MARGIT

Ce qui te rend intéressante.

*Silence*

MADAME SPECHT

C'est bien que tu sois ici. On s'arrangera.

MARGIT

Sûrement. On devient plus doux en vieillissant.

MADAME SPECHT

Je ne me sens pas vieille.

MARGIT

Moi, oui, bien que je sois plus jeune que toi.

MADAME SPECHT

C'est ton problème.

*Monsieur Specht entre dans le jardin.*

MARGIT

Bonjour, cher Gerhard.

MONSIEUR SPECHT

Bonjour.

*Margit entre dans la maison.*

MADAME SPECHT

Qu'est-ce qui se passe ? Tu te sens bien ?

MONSIEUR SPECHT *Tout bas.*

Super. Fantastique, on dirait...

MADAME SPECHT

La course est déjà finie ?

MONSIEUR SPECHT

Ton amie s`est assise près de moi.

MADAME SPECHT

Elle essaie d`être gentille avec toi.

MONSIEUR SPECHT

Beaucoup de gens sont gentilles avec moi.

MADAME SPECHT

Gerhard, je peux te dire une chose ?

MONSIEUR SPECHT

Oui, je t`écoute.

MADAME SPECHT

Tu te présentes mal en jean.

MONSIEUR SPECHT

Je suis en vacances.

MADAME SPECHT

Et puis, il y a du monde chez nous.

MONSIEUR SPECHT

Je suis en vacances !

MADAME SPECHT

Sois cool, chéri !

MONSIEUR SPECHT

Beh oui, parce que je suis en vacances !

*Silence.*

MADAME SPECHT

Et si tu ferais un tour en voiture ? Ta nouvelle voiture, hm ?

MONSIEUR SPECHT

Le GPS ne marche pas. Je n`ai pas envie de rouler quand ma voiture est en panne. Ça me rend nerveux.

MADAME SPECHT

Tu es toujours nerveux.

MONSIEUR SPECHT *En insistant*

Et oui ! C`est vrai ! Il y a trop de monde ici. Rien que : - Bonjour – Bonsoir – Bon appetit ! – Pourriez-vous ? – Avez-vous ? – Voudriez-vous ? Et il y aura encore deux personnes en plus... Quelles perspectives ! Ça me rend super détendu, tout ça !

MADAME SPECHT

Gerhard, je t'en pris, maîtrise-toi !. Ce projet est très important pour moi.

MONSIEUR SPECHT

Et pour moi, il est cher.

MADAME SPECHT

Ça fait longtemps que je ne me sentais pas si bien.

MONSIEUR SPECHT

Si c'est vraiment important pour toi... Si tu te sentiras mieux...ou , tout simplement, bien...

MADAME SPECHT

Je me sens très bien, ce dernier temps.

MONSIEUR SPECHT

Cela veut dire que l'argent est très bien investi. Qu'est-ce que tu lis ?

MADAME SPECHT

Dostojevski.

MONSIEUR SPECHT

Et alors ? C'est amusant ?

MADAME SPECHT

C'est déprimant.

MONSIEUR SPECHT

Pourquoi alors tu lis des bêtises pareilles ?

MADAME SPECHT

Des bêtises...

MONSIEUR SPECHT

J'ai pensé que tu te sentais bien ?

MADAME SPECHT

C'est la littérature de renommée mondaine.

MONSIEUR SPECHT

Qu'est-ce que ça change qu'elle est mondaine si je me sens mal en lisant ?

MADAME SPECHT

De toute façon, je fais quelque chose pour moi-même, pendant que toi, tu ne fais rien.

MONSIEUR SPECHT

J'ai des vacances !

*Silence.*

MADAME SPECHT

Alors, ça te dirait d`aller jouer au golf, hein ?

MONSIEUR SPECHT

Ah, non. Il y a trop de types comme moi qui se baladent là-bas.

MADAME SPECHT

Des types qui se baladent...se baladent...

MONSIEUR SPECHT

Tu n`aimes pas ma façon de parler ?! Malheureusement, je n`ai pas eu le temps pour apprendre.

MADAME SPECHT

Et oui, ton père était un pauvre menuisier qui , avec une main paralysée, pouvait à peine entretenir une famille.

MONSIEUR SPECHT

Et...

MADAME SPECHT

Et le début de ta fortune constituent les alliances de tes parents.

MONSIEUR SPECHT

C`est vrai. Tu as une nouvelle robe et tu es ici parce que j`ai vendu les alliances de mes parents. Si je ne les avais pas vendu, tu aurais été au bord de la mer, en robe nouvelle, avec quelqu`un d`autre.

*Madame Specht ferme brusquement le livre.*

MADAME SPECHT

Tu es sérieux ?!

MONSIEUR SPECHT *Tout bas.*

Non. Bien sûr que non. Tu sais que je t`aime. Je t`aime. Je t`aime. Je t`aime.

MADAME SPECHT

Il faut faire très attention en prononçant cette phrase.

MONSIEUR SPECHT

Parfois, il ne suffit pas de la répéter. *Madame Duesseldorf sort de la maison.* À vrai dire, je voudrais être seul.

MADAME SPECHT

Je dois sortir, maintenant ?

MONSIEUR SPECHT

Mais non. Je le ferai pour toi. Tu sais, Lydia, je mangerais un bifteck aujourd`hui pour dîner.

MADAME SPECHT

Tu auras ton bifteck, mon chéri.

MONSIEUR SPECHT

Au moins une chose qui me fera plaisir.

MADAME SPECHT

Et fais quelque chose. Mets-toi à faire quelque chose, hein ?

MONSIEUR SPECHT

OK. Je m`y mettrai. Je m`y mettrai.

*Il va à gauche, derrière la maison.*

DUESSELDORF

Qu`est-ce qu`il a ?

MADAME SPECHT

Les problèmes avec le coeur.

DUESSELDORF

Vous avez eu une conversation définitive ?

MADAME SPECHT

Sa firme lui manque.

DUESSELDORF

Mon mari est mort dans la firme. À trois heures du matin. Quel belle journée. Et moi, au milieu de cette beauté. Je suis heureuse de pouvoir être ici. Merci.

MADAME SPECHT

Tu fais partie de la famille.

*Madame Duesseldorf agite la main.*

DUESSELDORF

Tiens, regarde – c`est monsieur Boll ! Ohé ! Ohé !

MADAME SPECHT

Tu te comportes comme une pensionnaire.

DUESSELDORF

L`homme a l`âge qu`il veut avoir. Tu as vu ses mains ? tellement étroites et minces...

MADAME SPECHT

Trop petites. En comparaison avec la tête.

*Elle va vers la petite table , elle prend des gâteaux et elle met trop dans sa bouche. Elle agite la main encore une fois.*



DUESSELDORF

Domage... c'est, malheureusement, ton territoire.

MADAME SPECHT

Moi, j'aime mon mari.

DUESSELDORF

Pardon. J'ai oublié.

*Madame Duesseldorf veut manger encore un morceau de gâteau.*

MADAME SPECHT

Combien tu pèses aujourd'hui ?

DUESSELDORF

Quatre-vingt-cinq.

MADAME SPECHT

Hier, c'était quatre-vingt-quatre.

*Duesseldorf remet le gâteau.*

DUESSELDORF

Ah, c'est difficile d'être seule. À quelle heure tu attends monsieur Reizschneider ?

MADAME SPECHT

À midi.

DUESSELDORF

Et tu ne t'enerves pas du tout ?

MADAME SPECHT

Toi, tu m'enerves.

*En bas, sous le petit mur, on voit arriver Boll. Il pense que les femmes parlent de lui.*

DUESSELDORF

Il t'intéresse ?

MADAME SPECHT

Cet homme est un grand artiste.

DUESSELDORF

Dans tous les domaines, il paraît.

BOLL

Bonjour Mesdames ! Une seule chose dépasse la beauté de ce matin, c'est...

MADAME SPECHT

C'est notre beauté spectaculaire. Oui, oui. *Madame Specht bâille.*

BOLL

Oui... C'est ce que je voulais dire.

*Il essaie de mettre de l'ordre dans ses cheveux.*

DUESSELDORF

Le projet avance ?

BOLL

On est en train d'en discuter avec Flapke depuis huit heures du matin. On se promène sur la plage en essayant de terminer sa pièce, mais en vain... Il a trop d'idées, trop à la fois...mais il lui manque toujours la structure.

DUESSELDORF

Heureusement, il peut en discuter avec vous.

BOLL

J'espère pouvoir calmer un peu ce fleuve sauvage.

DUESSELDORF

Pourquoi vous n'avez pas écrit cette pièce vous-même ?

BOLL

Chère Madame Duesseldorf, moi, on pourrait dire, je vole au-dessus de la littérature. Je ne peux pas me permettre de plonger dans cette mer si je veux pas perdre la distance...garder la possibilité de séparer le bon grain de l'ivraie.

MADAME SPECHT

Dans la mer ? Le bon grain et l'ivraie dans la mer ?

*Boll s'arrête près de la table, il prend une fourchette.*

DUESSELDORF

Vous êtes trop sage pour écrire, tout simplement.

MADAME SPECHT

Et pourtant, il écrit.

DUESSELDORF

Ah, bon ? C'est intéressant ? À quel sujet ?

BOLL

Dans mon livre, je développe les pensée concernant un élément qui manque dans notre vie et qui est capable de nous guérir à condition qu'on le laisse s'épanouir.

DUESSELDORF

C'est intéressant. Qu'est-ce que c'est ?

BOLL

C`est la force vaginale, qui s`élève à la spiritualité sans difficulté.

DUESSELDORF

Ça retient l`attention. Mais, plus exactement, qu`est-ce que c`est ?

MADAME SPECHT

C`est le sexe, si tu te souviens encore.

BOLL *Il s`adresse à Madame Specht avec insistance.*

C`est l`énergie phallique. Le christianisme, avec le fouet à la main, l`a chassée au souterrain clandestin. Et cette belle petite bête y reste toujours, repliée sur elle-même, en tremblant et en montrant ses dents et elle rêve d`être libérée. *Madame Specht bâille de nouveau, Boll se retourne.* On a été mutilé, chère Madame !

DUESSELDORF

C`est intéressant.

BOLL

Beh, oui. C`est intéressant. *Il regarde les fourchettes de nouveau.* Belles, très belles....

DUESSELDORF

Et oui, on s`étouffe réciproquement...

BOLL

La sécession.

DUESSELDORF

On a arrêté de se défouler. On se cache. Pourquoi on porte des vêtements ? Pourquoi on n`est plus nu ?

MADAME SPECHT

Lotte ?

DUESSELDORF

Je pense – il fait chaud ? Avec mon mari... c`est-à-dire... avec mon ex...avec mon défunt mari...on voyageait en Inde...Et, dans un tout petit village...il y n`avait qu`un asile de nuit... Il n`y avait même pas de linge...Tout le monde se couchait sur les nattes... nus... presque complètement nus... et nous aussi... Et, le lendemain matin, j`ai pensé que c`était possible et je me suis senti libre...c`était une expérience ... que je porte toujours...dans mon for intérieur...

BOLL

C`est de l`or véritable, n`est-ce pas ?

DUESSELDORF

Deux mille Euro. Chacun.

MADAME SPECHT

Lotte...

BOLL

J'aime de belles choses.

*Madame Specht bâille encore. Boll remet la fourchette sur place, il se touche les cheveux et prend le livre de Madame Specht.*

Dostojevski ! Et vous bâillez en lisant ce livre ? Vous avez fini le livre de Houellebecq ?

MADAME SPECHT

Oui. La nuit dernière.

BOLL

Et alors ?

MADAME SPECHT

J'attends les effets. *Elle se lève et elle va à la maison.* Je dois dire à Carmen qu'elle prépare le dîner.

BOLL

Ce sera la cuisine végétarienne ?

MADAME SPECHT

Pas vraiment.

BOLL

Et qu'est-ce qu'on peut attendre ?

MADAME SPECHT

Les bifteck.

BOLL

Quel affront !

MADAME SPECHT

À la demande de mon mari.

DUESSELDORF

Moi aussi, je voudrais quelque chose de végétarien !

BOLL

Bravo ! Bienvenue à la civilisation.

MADAME SPECHT

Ton mari t'a laissé en héritage l'usine de la viande et toi, tu veux devenir végétarienne ?

BOLL

Ah, bon ?

DUESSELDORF

J'ai envie de tout vendre. Vous m'avez bouleversée et j'ai ouvert les yeux.

BOLL

Avant tout, c'est la sensualité qui en profite. Vous verrez.

DUESSELDORF

Je m'en réjouis d'avance.

BOLL

Et puis, on en maigrit aussi.

MADAME SPECHT

Elle s'en réjouit d'avance.

BOLL

Je ne pensais pas de vous en particulier. Je m'excuse.

DUESSELDORF

Ce n'est pas grave. Je vais me changer. *Madame Duesseldorf va à la maison.*

MADAME SPECHT

Un peu plus de tact, Rüdiger. Tu l'intéresses.

BOLL

Ah, bon ? Mais, je n'y peux rien, moi. *Elle veut sortir. Reste. Je ne peux pas être tout seul avec toi. Tu m'évites ? Il s'approche d'elle. Il met les mains sur ses épaules. Tu le fais exprès ? Dis-moi ? Tu veux me maltraiter ? À gauche, Specht se met sur la chaise longue et feuilète nerveusement l'instruction de service.*

MADAME SPECHT

Retire tes mains.

BOLL

À condition que tu me promets qu'on ira après dans ton endroit préféré. *Elle lui repousse les mains. Qu'est-ce qu'il a ?*

MADAME SPECHT

Il se sent dépaysé.

BOLL

À sa place, je me sentirais pareil. *Ses mains reviennent.*

MADAME SPECHT

Arrête ! Notre projet l'énerve. J'ai peur qu'il l'abandonne.

BOLL

Alors, il faut l'encourager. On se voit bientôt sur la plage. Avant le coucher de soleil. N'essaie même pas de t'y dérober ! *Madame Specht entre dans la maison. Boll reste debout devant la chaise longue.*

BOLL

Quelle belle journée, n'est-ce pas ?

MONSIEUR SPECHT

Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

BOLL

Je peux m'asseoir près de vous ?

MONSIEUR SPECHT

Si c'est vraiment nécessaire.

BOLL

J'ai besoin de votre conseil. Monsieur Flapke est un peu renitent.

MONSIEUR SPECHT

Pardon ?

BOLL

Indigne.

MONSIEUR SPECHT

Quoi ?

BOLL

Indolent et...

MONSIEUR SPECHT

Oui ?

BOLL

Non flexible. En un mot –

MONSIEUR SPECHT

Oui, j'écoute ?

BOLL

Un peu indocile.

MONSIEUR SPECHT

Dieu merci.

BOLL

Pourquoi ?

MONSIEUR SPECHT

Je vous ai compris, maintenant.

BOLL

Pardon.

MAONSIEUR SPECHT

Pourquoi pardon ? Vous me prenez pour un idiot ?

BOLL

Monsieur Specht, je vous en prie !

MONSIEUR SPECHT

Je suis idiot. Inutile de parler avec moi.

BOLL

L'important, c'est votre expérience. Je dois terminer la pièce de monsieur Flapke. Son imagination est un peu absurde... Pensez-vous que c'est bon si un jeune homme se suicide en se mettant les chaussettes dans la gorge ?

MONSIEUR SPECHT

Ça va, si elles sont propres. *On voit Flapke arriver, mais il se retire quand il voit Specht.* Je dois, tout de suite, faire quelque chose. *Il veut sortir.*

BOLL

Vous n'aimez pas monsieur Flapke ?

MPNSIEUR SPECHT

J'aime ma femme. Ma femme vous aime, vous aimez monsieur Flapke. Au bout de cette chaîne il y a ce jeune homme. Qu'est-ce que je peux faire ?

BOLL

Vous devez vous engager ! Essayez d'apporter quelque chose de vous-même, hein ? *Flapke arrive.*

MONSIEUR SPECHT *Il s'adresse à Flapke.*

Il suffit d'éteindre la lumière, tout simplement !

FLAPKE

Pardon ?

MONSIEUR SPECHT

Il suffit d'éteindre la lumière dans votre pièce. Ce serait la fin de votre scénario.

FLAPKE

Ce n'est pas le scénario. C'est une pièce de théâtre. *Specht s'en va.* Ignorant.

BOLL

Attention.

FLAPKE

Il est dégueulasse et trop rude.

BOLL

Mais il a beaucoup d'argent. Et, sans ce type rude, votre pièce ne sera pas réalisée. Dans un prévisible délai, en tout cas.

FLAPKE

Parce qu'elle n'est pas assez bonne ?

BOLL

Nom de Dieu ! Vous allez recommencer ? Cette pièce est, tout simplement, nouvelle. Trop osée. Trop intense – pour les masses. Il faut les nourrir avec précaution, comme les poissons à l'aquarium, en leur servant les miettes spirituelles.

FLAPKE

Aquarium ! C'est exactement ça ! Les yeux ouverts – les derniers paroles sous l'eau... Les bulles qui s'élèvent à la surface...

BOLL

Pourriez-vous me mettre dans votre secret ?

FLAPKE

Henryk se noie dans l'aquarium. Avec une pierre au cou !

BOLL

Excusez-moi, monsieur – Il est vraiment obligé de mourir ?

FLAPKE

Oui ! C'est pour cela que j'ai écrit cette pièce ! Cette pièce c'est la danse en face de la mort...et la supplication de retard.

BOLL

Avec la tête dans l'aquarium ? C'est la mort d'un chef de la mafia, mais pas d'un intellectuel.

FLAPKE

J'ai besoin d'une grande, forte métaphore. Henryk se réalise tout seul. Et le choix de la mort est son dernier message ! Vous ne le comprenez pas ?!

BOLL

Seulement, ça ne doit pas être comique !

FLAPKE

Ah, bon ... Alors, je suis ridicule, c'est ça ? Oui ?!

BOLL

Non.

FLAPKE

Et pourtant.



BOLL  
Non.

FLAPKE  
Oui !

BOLL  
Non. Vous devez croire en vous-même. Puis, les autres vous croiront aussi. *Il met un accent sur chaque mot.* Vous n'êtes pas ridicule ! Voilà. Et maintenant, haut la tête et en avant !

*Margit, habillée en robe de chambre, revient de la plage.*

MARGIT  
Bonjour, monsieur Boll. Et voilà notre génie. J'ai lu votre pièce. Je ne pouvais pas dormir après.

BOLL  
Oui, c'est choquant.

MARGIT  
Je me fais des soucis pour monsieur Flapke.

BOLL  
Vous pouvez être tranquille. Monsieur Flapke a écrit cette pièce pour ne pas le faire.

MARGIT  
Pour ne pas faire quoi, exactement ?

BOLL  
Pour ne pas se tuer.

MARGIT  
Mais si. Il se tuera après avoir lu la première critique. C'est ça qui me fait peur.

*Margit s'en va à la maison. Flapke s'assied dans un fauteuil.*

BOLL  
Ce n'est pas la peine de l'écouter.

FLAPKE  
Et si elle a raison ? Et si je ne suis qu'un idiot, une glande qui secrète le texte ?

BOLL  
Vous n'allez pas recommencer de nouveau ?!

FLAPKE  
Les autres s'efforcent, et moi j'écris.

BOLL  
Et vous le faites bien !

FLAPKE

Pourquoi je le fais bien ? Donnez-moi un seul argument !

BOLL

C`est mon avis. Vous comprenez ? Mon Dieu, pourquoi vous tremblez comme ça ?

FLAPKE

Je ne dors pas depuis deux nuits. Il suffit que je me couche et le monde commence à tourner ...comme le manège...toutes ces images...ces images fatigantes...

BOLL

Calmez vous. C`est votre talent qui vous torture. Je vous aiderai pour suivre la bonne voie. Vous pouvez me faire confiance.

FLAPKE

Merci. Je voudrais vous tutoyer.

*Margit sort de la maison avec la caméra et elle filme. Madame Specht la suit.*

MADAME SPECHT

Ah, les créateurs.

FLAPKE

Je pense que vous n`avez pas compris ma pièce.

BOLL

Ça ne sert à rien, monsieur Flapke.

MARGIT

On a l`impression que le protagoniste est en train de vomir à chaque virgule.

FLAPKE

Beh, oui ! Merde ! Oui ! C`est ça que je veux – les tripes ! Je veux les entrailles de la vie ! Et non les vides intérieurs !

BOLL

Et oui, monsieur Flapke regarde dans les ténèbres de notre for intérieur.

MADAME SPECHT

Exactement. Il regarde dans l`invisible.

MARGIT

Alors il devrait être urologue. C`est peut-être une solution.

MADAME SPECHT

Margit ?!

*Flapke s`en va.*

BOLL

Monsieur Flapke est un jeune homme sensible. On peut le décourager facilement. Il n'est pas suffisamment sûr de lui-même.

MARGIT

Parfois, c'est justifiable. J'essaie seulement prévenir un malheur.

BOLL

Vous êtes un malheur pour vous-même. Évitez ça, d'abord. Madame Specht – je serai à la plage.

*Il s'en va. Monsieur Specht entre du côté de jardin.*

MADAME SPECHT à Margit

Laisse mes hôtes tranquilles.

MONSIEUR SPECHT

Ça marche !

MADAME SPECHT à Margit

Sinon, tu peux t'en aller.

MONSIEUR SPECHT

Le GPS fonctionne !

MADAME SPECHT

C'est merveilleux, chéri.

MONSIEUR SPECHT

Malgré le mode d'emploi.

MADAME SPECHT

Je suis fière de toi.

MONSIEUR SPECHT

Il suffit de s'y mettre.

MADAME SPECHT

Justement. Tu veux faire un tour, hein ?

MONSIEUR SPECHT

Où ça ?

MADAME SPECHT

Où ? Beh,... Là-bas, il y a le nouveau cimetière préhistorique. Avec les cercles de pierre. Il y a aussi une plaque avec ton nom, là-bas.

MONSIEUR SPECHT

Tu a acheté une place au cimetière pour moi ?

MADAME SPECHT

Non. Tu as donné de l'argent pour la reconstruction.

MONSIEUR SPECHT

Et je ne suis même pas au courant ? Combien j'ai donné ?

MADAME SPECHT

Suffisamment pour ne pas avoir honte.

MONSIEUR SPECHT

Alors, c'est suffisant pour que je m'enerve.

MADAME SPECHT

Allez, va faire un tour. Tu prendras de l'air, hein ?

MONSIEUR SPECHT

Un cimetière ? Je ne sais pas... J'ai un étrange présentiment... Comme si quelque chose devait m'arriver aujourd'hui... ?

MADAME SPECHT

Mon pauvre, petit chou-chou, tu as un peu trop de temps pour réfléchir.

*Madame Duesseldorf, élégamment habillée, en énorme chapeau court légèrement en sortant de la maison. Monsieur Specht la regarde terrifié.*

DUESSELDORF

Monsieur Reizschneider est à la télévision !

MONSIEUR SPECHT

O.K. Je m'en vais.

MADAME SPECHT

Passe une belle journée, hein ?

DUESSELDORF

Gerard, tu vas jouer au golf ?

MONSIEUR SPECHT

Non. Je passerai une belle journée. Avec mon GPS. *Il sort vers la gauche.*

DUESSELDORF

Reizschneider est à la télévision.

MARGIT

Et il vous a fait un signe ? Il veut vraiment jouer dans la pièce de Flapke ?

MADAME SPECHT

Le rôle principal.

MARGIT

Je ne crois pas s'il a lu le texte.

MADAME SPECHT

Pourquoi ?

MARGIT

Parce qu'il arrive.

MADAME SPECHT

Il recevra, en plus, le contrat pour tourner une pub.

MARGIT

Ah, bon ? ...Chez ton petit pic ?

MADAME SPECHT

Je t'en prie. Je ne veux pas que appelles mon mari le petit pic. Tu te rends compte que tu es ici à sa charge ?

DUESSELDORF

Justement.

MARGIT

Toi aussi, tu vis aux dépens de lui.

MADAME SPECHT

Je suis sa femme.

MARGIT

Parce que tu l'aimes ?

MADAME SPECHT

Une question stupide.

MARGIT

Oui, effectivement, c'est une question stupide.

MADAME SPECHT

Domage. Tu n'as pas du tout changé.

MARGIT

Toi, non plus. Tu as toujours aimé montrer ta culotte aux garçons contre un chewing-gum.

DUESSELDORF

Lydia... ? Vous êtes insolente !

MADAME SPECHT

Laisse tomber ! Elle était toujours de côté.

DUESSELDORF

Vous avez dû souffrir à cause de ça, hein ?

MARGIT

Nous avons le même destin. On était toujours de côté, toutes les deux. Un peu de gâteau ?

*Madame Duesseldorf s'en va.*

MADAME SPECHT

Tu me fais honte !

MARGIT

Le temps change. Il y a un certain temps, toi, tu m'as fait honte.

*Magrit entre à la maison, Madame Specht l'appelle.*

MADAME SPECHT

Si tu n'arrêtes pas d'être venimeuse, tu devras t'en aller d'ici !

*Carmen entre en tenant un pot avec de l'eau et des glaçons.*

MADAME SPECHT

Occupe-toi de la piscine.

CARMEN

Oui, madame. Après le déjeuner.

MADAME SPECHT

Non ! Tout de suite !

CARMEN

Merci madame.

MADAME SPECHT

Pourquoi tu me remercies ?

CARMEN

Parce que vous allez cuisiner.

MADAME SPECHT

Je doit faire la cuisine pour toi, ou quoi ?!

CARMEN

Alors, je ne m'occupe pas de la piscine ? *Carmen s'en va.*

MADAME SPECHT

*Attend ! Madame Specht, énervée, suit Carmen. Tout de suite après, on entend le bruit de freinage de une voiture. Reizschneider et Wolkowski entrent dans le jardin. Ils sont fatigués, Reizschneider est ivre et il s'appuie contre le mur.*

WOLKOWSKI

Nom de Dieu, il a manqué de nous frapper. Il a failli d`éliminer un bon acteur.

REIZSCHNEIDER

Moi, j`arriverai à survivre.

WOLKOWSKI

C`est un délit de fuite !

REIZSCHNEIDER

Il a fuit ! Directement dans le champs.

WOLKOWSKI

Tu peux aller en prison !

REIZSCHNEIDER

Wolli, je t`en prie !

WOLKOWSKI

Je ne suis pas ton Wolli !

REIZSCHNEIDER

Monsieur Wolkowski, ne vous rendez pas la vie difficile.

WOLKOWSKI

Sans toi, la vie serait plus facile. On ne devrait pas s`arrêter.

REIZSCHNEIDER

J`ai eu faim.

WOLKOWSKI

Tu voulais boire. Et moi, je t`ai laissé faire ! La prochaine fois, on ira en train – sans wagon-restaurant. J`espère qu`on est bien arrivé ? *Reizschneider tombe sur la chaise longue.*

REIZSCHNEIDER

On est bien arrivé...

WOLKOWSKI

Et je ne sais toujours pas de quoi il s`agit ! Qu`est-ce que c`est, cette pièce ?

REIZSCHNEIDER

Une pièce géniale !

WOLKOWSKI

Pourquoi géniale ?

REIZSCHNEIDER

Vingt pages. Et on gagnera beaucoup d`argent.

WOLKOWSKI

De quoi s`agit-il dans cette pièce ?

REIZSCHNEIDER

Beaucoup d`argent, Wolli.

WOLKOWSKI

Je voudrais savoir un peu plus sur ces rôles ?

REIZSCHNEIDER

À quoi sert cette enquête d`inquisiteur ? Il s`agit de l`ouverture, la fermeture et la disparition.

WOLKOWSKI

De quoi tu parles ?

REIZSCHNEIDER

D`abord, on ouvrira la bouche – puis on la fermera – après, on ouvrira les mains – et on les fermera – et à la fin on disparaîtra. Pourquoi tu veux savoir de quoi il s`agit dans cette pièce ?

WOLKOWSKI

Parce que cela m`intéresse- en tant qu`un artiste. Parce que je suis artiste ! On a eu des succès, jadis... Nous deux... Le public était comme une femme qui n`a jamais assez... Et maintenant ? Je connais tes textes mieux que les miens... Quelle honte ! Je ne sais même pas pourquoi je m`occupe de toi ? Et j`ai eu de très bonnes propositions – de fantastiques propositions. Sans toi. Catégoriquement : sans toi ! Mon Dieu... Qui pourrais-je être aujourd`hui, si je ne t`avais pas rencontré ? Tu ne dis rien. Rien. Pas un mot de reconnaissance. Et maintenant, j`en ai assez ! J`ai décidé d`être égoïste. Tu m`entends ? Je serai égoïste. Il sont bien dans la vie. À partir d`aujourd`hui, je ne serai plus ton chien-guide ! Et c`est la décision pour nous deux. Tu m`entends ? Reizschneider ?! *Reizschneider s`est endormi*. Comme toujours. Si ce n`est pas agréable, tu t`en vas.

*Madame Duesseldorf apparaît dans la porte de la terrasse.*

DUESSELDORF

Bonjour.

WOLKOWSKI

Bonjour.

DUESSELDORF

Je peux savoir qui êtes –vous ?

WOLKOWSKI

Wolkowski.

DUESSELDORF

Et qu`est-ce que vous faites ici ?

WOLKOWSKI

On m`attend ici.



DUESSELDORF

Je n`en sais rien.

WOLKOWSKI

J`accompagne monsieur Reizschneider.

DUESSELDORF

Ah, bon ? ... Lydia ! Lydia ! à *Reizschneider* Alors, à Reizschneider.

WOLKOWSKI

C`est beau ici.

DUESSELDORF

C`est l`une des plus belles et des plus calmes places sur la côte.

*Madame Specht arrive en criant derrière :*

MADAME SPECHT

Tu ne travailles plus ici !

DUESSELDORF

On est entre nous ici.

MADAME SPECHT

Insolente bestiole !

DUESSELDORF

Lydia ?!

MADAME SPECHT

Reviens aux bidonvilles de Hamburg !

DUESSELDORF

Lydia !?

MADAME SPECHT

Qu`est-ce qu`il y a ?

DUESSELDORF

Lydia, monsieur Reizschneider est arrivé.

MADAME SPECHT

Mais, ce n`est pas lui.

DUESSELDORF

C`est monsieur... ?

WOLKOWSKI

Wolkowski.

MADAME SPECHT  
Enchantée.

WOLKOWSKI  
Acteur.

MADAME SPECHT  
Vous aussi, vous êtes acteur ?

WOLKOWSKI  
Depuis vingt six ans.

MADAME SPECHT  
Ah, oui. Monsieur Reizschneider m`a dit quelque chose. Est-ce que vous avez joué dans ce feuilleton ? Où il joue cet ordinateur ?

WOLKOWSKI  
Depuis quinze ans je joue son assistant dans ce feuilleton.

MADAME SPECHT  
Ah, oui, c`est vrai... Celui qui prononce mal...

WOLKOWSKI  
Non. C`est son contre-partenaire – docteur Zmijewski. D`ailleurs, la télévision veut me proposer mon propre feuilleton. Le public écrit des lettres, vous savez.

MADAME SPECHT  
*Elle fait un signe avec sa main.* Venez, monsieur Reizschneider est arrivé !

WOLKOWSKI  
La télévision est obligée à réagir.

MADAME SPECHT  
Mais, où est-t-il ?

WOLKOWSKI  
Probablement, je jouerai un avocat qui...

*Boll et Flapke arrivent de la plage.*

MADAME SPECHT  
Monsieur Reizschneider est arrivé !

WOLKOWSKI  
...un avocat qui lutte pour la loi humaine et...

MADAME SPECHT  
Vous permettez, messieurs, c`est monsieur... Monsieur ? ... Monsieur ?

WOLKOWSKI  
Wolkowski ! Acteur !

MADAME SPECHT  
Monsieur Witkowski.

WOLKOWSKI  
Wolkowski...

MADAME SPECHT  
Monsieur Wolkowski jouera le rôle de Meltür.

FLAPKE  
Quoi ? Attendez, attendez, excusez-moi, mais non. Non. C`est impossible ! Meltür est jeune, mince , beau – un phénomène, une source intérieure de la lumière !

*Silence. Tout le monde regarde Wolkowski, un homme petit et rond.*

MADAME SPECHT *à Wolkowski*  
Vous êtes en mesure de le faire, hein ?  
Monsieur Reizschneider a opté pour monsieur Wolkowski.

FLAPKE  
Je vous connais. Vous jouez ce docteur. Le docteur qui a le problèmes de prononction ? Je suis plein d`admiration. Super.

WOLKOWSKI  
Docteur Zmijewski ?

FLAPKE  
Oui. Exactement. Zmijewski.

WOLKOWSKI  
Je ne le joue pas.

MADAME SPECHT  
Mais, il est ici ! Il dort comme un enfant...Regardez...

*Flapke et Madame Specht sont près de Reizschneider endormi et le regardent.*

WOLKOWSKI  
Il est un peu fatigué après le voyage. Hier encore, il a eu la première à Munich. Et , tout de suite après, il est venu ici en voiture.

MADAME SPECHT  
Un bosseur.

WOLKOWSKI  
Aussi.

*On voit entrer Margit.*

MADAME SPECHT

Margit, monsieur Reizschneider est arrivé !  
Et c'est monsieur... ? Excusez-moi ?

WOLKOWSKI

Wolkowski !

DUESSELDORF

Monsieur Wolkowski est également acteur.

MADAME SPECHT

Monsieur Wolkowski est, depuis vingt-six ans, l'adversaire de monsieur Reizschneider.

WOLKOWSKI *À voix haute.*

L'assistant ! Et pas depuis vingt-trois ans ! mais depuis quinze ! Quinze ans, ça fait beaucoup, mais ce n'est pas la même chose que vingt-six ! Ma vie professionnelle était belle et variée avant la rencontre de monsieur Reizschneider ! Je voudrais que ça soit clair !

MADAME SPECHT

Pas si fort ! Vous allez le réveiller.

*Monsieur Specht, en tenant sa tête, traverse le jardin en titubant.*

MONSIEUR SPECHT

Où est ce cochon ?

MADAME SPECHT

Ah, mon Dieu ! Chéri, qu'est-ce qui t'arrive ?

MONSIEUR SPECHT

Ah,... à travers le fossé...sur le champs.

MADAME SPECHT

Le GPS est encore en panne ?

MONSIEUR SPECHT

Non !

MADAME SPECHT

Alors, pourquoi tu fais des choses pareilles ?

MONSIEUR SPECHT

Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas été ici ! J'étais en face de la mort. Cet idiot roulait directement sur moi !

MADAME SPECHT

Mon Dieu ! Tu es blessé !

MONSIEUR SPECHT

Tu vois ! Je t`avais dit – je savais qu`il se passerait quelque chose ! Et toi, tu n`as pas voulu m`écouter !

MADAME SPECHT

Il faut appeler la police ! Carmen !

WOLKOWSKI

Attendez, s`il vous plaît.

MADAME SPECHT

Non ! Il faut réagir immédiatement pour attraper ce délinquant. Et s`il était ivre ? Imaginez ce qu`il pourrait se passer ?

MONSIEUR SPECHT

Et ça s`est passé ! Et ce cochon est ici ! Chez moi !

MADAME SPECHT

Non...

MONSIEUR SPECHT

Et, oui !

MADAME SPECHT

Alors, tu crois que ?...

MONSIEUR SPECHT

Je ne crois pas, je sais ! Sa voiture est devant la porte. *Il s`approche de Wolkowski en le menaçant.* Vous ?

WOLKOWSKI

Oui ?

MONSIEUR SPECHT

Vous avez conduit cette voiture ?

WOLKOWSKI

Non. Je ne bois pas. C`est-à-dire, je ne conduis pas. Je n`ai pas de permis de conduire.

MONSIEUR SPECHT

Cela veut dire que c`était lui qui conduisait ? Répondez, s`il vous plaît !

WOLKOWSKI

Si je me souviens bien – oui, c`était lui.

*Monsieur Specht réveille Reizschneider en le secouant.*

MONSIEUR SPECHT

Réveillez-vous !

MADAME SPECHT  
Gerhard.

MONSIEUR SPECHT  
Je dois vous parler ! Allez, réveillez-vous !

REIZSCHNEIDER  
Je n'accorde pas d'interview.

MONSIEUR SPECHT  
Sacré chauffard ! Vous parlerez avec moi !

*Monsieur Specht est en fureur. Il plie la chaise longue avec Reizschneider couché.*

MADAME SPECHT  
Tu vas le tuer ! Tu vas le tuer !

MONSIEUR SPECHT  
Lui aussi, il a voulu me tuer ! Oeil pour oeil !

BOLL  
Monsieur Specht ?!

MONSIEUR SPECHT  
Dent pour dent !

BOLL  
Calmez-vous !

*Madame Specht tire son mari à part. Boll déplie la chaise longue. Reizschneider se lève.*

REIZSCHNEIDER  
Je me sens mal... Où pourrais-je ... j'ai besoin de...Où est le chef du plateau ?

*Reizschneider, impuissant, titube vers la piscine.*

FLAPKE  
Je ne travaillerai pas avec lui. Ça, c'est sûr ! Il tuerait ma pièce !

MADAME SPECHT  
Ah, non ! Il est tombé dans la piscine !

*Madame Specht suit Reizschneider en courant. Wolkowski se déshabille rapidement.*

MARGIT  
Ce n'est pas la peine de le faire, monsieur !

BOLL

Quelle cynique !

MARGIT

Il n`y a pas d`eau dans la piscine.

## II Acte

*Madame Duesseldorf s`est mise sur la chaise longue en essayant d`être séduisante. À côté d`elle, Wolkowski, pas très content, en short et en chaussures jaunes en caoutchou. Il balance un petit pot rouge en plastique.*

DUESSELDORF

Alors, nous étions tous couchés sur ces pailles, nus, et puis, nous nous sommes mélangés...complètement mélangés. C`était une expérience essentielle. La force vaginale, vous comprenez ?

WOLKOWSKI

Pas tout à fait.

DUESSELDORF

L`énergie phallique !

WOLKOWSKI

Ah, ça, je comprends.

*Wolkowski veut s`en aller.*

DUESSELDORF

Qu`est-ce que vous avez envie de faire maintenant ?

WOLKOWSKI

Ramasser les petites coquilles.

DUESSELDORF *Elle s`approche de lui très excitée.*

Je peux vous accompagner ?

WOLKOWSKI

Je suis homosexuel.

DUESSELDORF

Ah, bon. .. Alors...

WOLKOWSKI  
À bientôt.

*Monsieur Specht, avec un bandage sur la tête, sort de la maison en courant. Carmen le suit.*

MONSIEUR SPECHT  
Pourquoi je t'ai embauché de nouveau ?!

CARMEN  
La disposition de votre femme.

*Madame Specht arrive avec une serviette en main.*

MONSIEUR SPECHT  
Vous voulez me tuer ? La viande de soja et la salade des algues !

MADAME SPECHT  
Monsieur Boll a horreur de viande !

MONSIEUR SPECHT  
Qu'il dévore tout le jardin ! Je me faisais une joie de manger un bifteck.

MADAME SPECHT  
Pardon ? Tu nous compromets !

MONSIEUR SPECHT  
Ces biftecks étaient très importants pour moi !

MADAME SPECHT  
Je t'aime !

MONSIEUR SPECHT  
Et où sont mes biftecks ?!

MADAME SPECHT *à Carmen*  
Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es licenciée !

MONSIEUR SPECHT  
Et oui, mes biftecks ne sont pas importants !

*Carmen entre à la maison.*

MADAME SPECHT  
Arrête de faire le scandale, s'il te plaît ! Assieds-toi à table.

MONSIEUR SPECHT  
Pour se faire insulter par ce type ?!

MADAME SPECHT  
Mais, calme-toi d'abord. Tu n'as rien à faire. C'est pour ça que tu es si nerveux !



MONSIEUR SPECHT

Oui. Oui ! Je dois faire quelque chose ! Je dois commencer à faire quelque chose ! Oui !

*Il prend la crosse de golf et il la balance en l`air. Boll sort de la maison, puis Flapke et madame Duesseldorf, puis Margit. Boll fait un geste à Madame Specht pour dire qu`il s`en occupe.*

BOLL

Monsieur Specht ?

MONSIEUR SPECHT

Non !

BOLL

Vous avez mal compris monsieur Flapke !

FLAPKE

Il a bien compris. Je maintiens mon opinion !

MADAME SPECHT *en chantant*

Qui a envie de boire du champagne ?

BOLL

Je voudrais vous expliquer ...

MONSIEUR SPECHT

Je n`ai pas le temps !

BOLL

Il voulait dire que...

MONSIEUR SPECHT

Allez- vous en !

FLAPKE

Je le confirme !

MADAME SPECHT *elle crie en se dirigeant vers la maison*

Carmen, champagne !

BOLL

Monsieur Flapke voulait dire qu`il fallait devenir indépendant de l`argent pour pouvoir faire quelque chose de vraiment sensé !

MONSIEUR SPECHT

Pardon ?! Vous ne voyez pas que je suis en train de faire une chose profondément sensée ?

Allez vous en , sinon...

MADAME SPECHT  
Gerhard !?

BOLL  
Je vous aime.

MONSIEUR SPECHT  
Pardon ?

BOLL  
Je vous aime. Tout simplement, je vous le dis. Vous ne devez rien faire. L'argent c'est un libido matérialiste. L'argent ajoute de l'importance et attire l'attention. L'effort pour gagner de l'argent dissimule le besoin d'amour, d'appui et d'acceptation. Vous voulez être aimé, tout simplement.

MONSIEUR SPECHT  
Et vous m'aimez ?

BOLL  
Oui. Tout simplement. Gratuitement. Pas pour votre argent. L'amour pour l'argent, ne se vérifie pas.

MONSIEUR SPECHT  
Je suis d'accord. Je me suis marié quatre fois.

DUESSELDORF  
Gerhard !?

MADAME SPECHT *elle change de sujet*  
Qu'est-ce qu'on fait avec le champagne ?

DUESSELDORF *à Monsieur Specht*  
On en parlera encore.  
*Monsieur Specht veut entrer dans la maison.*

FLAPKE  
Je confirme ce que j'ai dit. Il n'est qu'un petit, privé de conscience, élément dans une machine de consommation capitaliste !

BOLL  
Vous pouvez fermer la gueule, s'il vous plaît !

*Monsieur Specht s'arrête et se retourne.*

MONSIEUR SPECHT  
J'ai une question : qui vous paie ?

MARGIT  
Gerhard, ne fais pas de chantage ! Pour un artiste, l'indépendance est la plus importante.

FLAPKE  
C'est vrai !

MARGIT  
Et, pour cette raison, tu ne devrais pas tenir monsieur Flapke dans une situation corrompue.  
Ne finance pas cette pièce.

MONSIEUR SPECHT  
Tu as raison. Je ne peux pas le faire.

FLAPKE  
L'argent doit se transformer dans l'esprit – c'est le sens unique de l'argent !

MARGIT  
C'est encore une raison pour ne pas investir dans cette pièce.

FLAPKE  
Vous... Vous...

MARGIT  
Vous ne pouvez pas trouver de mots qui conviennent ? Je pourrais vous suggérer quelque chose ?

FLAPKE  
Oui ! Vous savez très bien qui vous êtes !

MARGIT  
Au fond, nous savons tous qui nous sommes.

*Flapke s'en va à la plage. Boll est tendu près de Margit.*

BOLL  
Vous ne comprenez pas vraiment que le travail créatif n'est possible que dans l'ambiance de sympathie mutuelle ?

MARGIT  
Vous vous sentez inquiet, monsieur nébuliseur littéraire ?

MADAME SPECHT  
Margit ! Je t'en prie !

BOLL  
Qu'est-ce qu'elle fait ici, exactement ?

MADAME SPECHT  
Bonne question. Il vaut mieux que tu t'en ailles dans ta chambre en mansarde.

MARGIT  
Dommage. Je resterais avec plaisir.

MADAME SPECHT  
Alors, tu dois t'excuser.

MARGIT  
Excusez-moi, monsieur. Un nébulisateur littéraire – c'était trop fort. Je devrais dire , tout de suite, - un idiot -, ou , pire encore – un déraisonné diseur de platitudes -. C'est impardonnable ! Je me punirai moi-même – par mon absence !

*Elle s'en va. Monsieur Specht rigole.*

MADAME SPECHT  
Pourquoi tu rigoles comme ça ?

MONSIEUR SPECHT  
Non, je ne rigole pas.

*On voit entrer Carmen avec la valise.*

MONSIEUR SPECHT  
Carmen, ce soir, je veux des biftecks !

CARMEN  
Mais...

MONSIEUR SPECHT  
Tu seras licenciée s'il n'y aura pas de biftecks.

CARMEN  
Je suis déjà licenciée.

MONSIEUR SPECHT  
Tu es embauchée de nouveau !

MADAME SPECHT  
Elle est licenciée !

MONSIEUR SPECHT  
Non !

MADAME SPECHT  
Oui !

MONSIEUR SPECHT  
Non !

MADAME SPECHT  
Je tiens cette maison, moi !

MONSIEUR SPECHT  
Bien. S'il n'y aura pas de biftecks, tu seras licenciée. *Il va à la maison.*

CARMEN

Qu'est-ce qu'on fait ?

MADAME SPECHT

Tu es rembauchée.

*Carmen prend la valise et va à la maison. Madame Specht se laisse tomber sur la balançoire hollywoodienne.*

BOLL

Vous devriez penser à expulser votre soeur d'ici.

DUESSELDORF

C'est vrai. Tu devrais y penser.

BOLL

Votre mari est déjà complètement désorienté.

DUESSELDORF

Je l'arrangerai. Je le mettrai sur le bon chemin. Ton mari m'écoute.

MADAME SPECHT

Non, Lotte ! Je t'en prie !

DUESSELDORF

À chacun son travail. Et c'est le mien. Fais-moi confiance. *Duesseldorf va à la maison.*

BOLL

Elle est émouvante, cette boulotte. *Boll se met à côté d'elle sur la balançoire.* Enfin, on est tête à tête...

MADAME SPECHT

J'attendais avec joie ces journées.

BOLL

Moi aussi.

MADAME SPECHT

Et maintenant tout le monde se dispute. Je veux... je veux...

BOLL

Oui, chérie ?

MADAME SPECHT *en criant*

L'harmonie ! *elle le buscule* Et quand je veux l'harmonie, l'harmonie sera rétablie !

BOLL

Calme-toi. Je suis avec toi. À côté de toi.

MADAME SPECHT  
C'est très bien.

BOLL  
Je voudrais encore fôlatrer avec toi, ma belle...

MADAME SPECHT  
Ah, Rudi...

BOLL  
Nos jeux, hein ? Tu les aimais tant. Hein ? *Il veut l'attirer vers soi. Elle s'écarte de lui.* Lydia, qu'est-ce qui t'arrive ?

MADAME SPECHT  
Pendant le repas suivant, je t'en prie de tenir tes pieds sous ta chaise.

BOLL  
Tu ne veux plus mes jambes ? Tu ne les désires plus ?

MADAME SPECHT  
Ne t'en fais pas, je t'en prie.

BOLL  
Tu ne veux plus mes jambes et je ne dois pas m'en faire ? Attends un moment ! Non ! mais ça ne va pas ? Tu sais que je suis ici seulement pour toi !

MADAME SPECHT  
Pas si fort ! Tu es là pour mettre au monde une pièce de théâtre.

BOLL  
Sans toi, je suis stérile !

*On voit entrer Flapke. Madame Specht se lève brusquement.*

FLAPKE  
Ça ne peut pas être comme ça !

MADAME SPECHT  
Qu'est-ce qui ne va pas ?

BOLL  
Ça peut être comme ça, si Madame Specht le veut ! N'oubliez pas ça !

FLAPKE  
Ce n'est pas pour Reizschneider. Il est trop vieux. Et puis, la publicité autour de lui est exagérée !

MADAME SPECHT  
Et qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

BOLL

Hamlet, joué par monsieur Reizschneider – c`était la meilleure pièce du dernier siècle, quand vous étiez encore un bébé !

FLAPKE

Heureusement que j`étais un bébé. Sinon, je l`aurais sifflé !

MADAME SPECHT

Je commence à en avoir assez...

BOLL

Vous êtes une barrière pour vous-même, jeune homme ! D`abord, vous insultez votre sponsor, et maintenant, vous voulez éliminer l`homme qui assure le succès de votre pièce !

FLAPKE

Bof !

BOLL

Monsieur Flapke, le public viendra pour voir Reizschneider jouer.

FLAPKE

Le public viendra parce que Flapke est l`auteur de cette pièce !

BOLL

Oui. Plus tard. Après votre mort. Mais avant, vous avez besoin de Reizschneider !

FLAPKE

Cet ivrogne vidé ?

MADAME SPECHT

Monsieur Reizschneider ne bois pas ! Et toi, tu es l`auteur débutant !

*Reizschneider entre en scène en titubant. Monsieur Specht le suit.*

MONSIEUR SPECHT

Ne jouez pas un imbécile ! Vous allez me payer pour mon Jaguar !

MADAME SPECHT

Chéri, ça ne coûte rien d`être gentil.

MONSIEUR SPECHT

Si. À chaque fois quand je suis gentil, je dois payer beaucoup après. Lydia, je ne parlerai avec personne pendant un certain temps. Et je demande de le respecter. Je demande tout le monde !

*Monsieur Specht veut rentrer à la maison, madame Duesseldorf l`empêche.*

DUESSELDORF

Gerhard, on doit parler.

MONSIEUR SPECHT

Non !

DUESSELDORF

N'essaie même pas de t'y dérober !

MONSIEUR SPECHT

Je deviendrai fou !

DUESSELDORF

C'est important !

*Elle le tire à l'intérieur. Reizschneider, toujours ivre, reste debout et cligne les yeux sous l'effet de la lumière de soleil.*

REIZSCHNEIDER

Quel beau matin !

FLAPKE

L'après-midi.

BOLL

Et maintenant, reposé, vous allez au travail, n'est-ce pas ?

*Reizschneider n'aperçoit pas l'escalier en bas du jardin, il vacille sur ses jambes, il fait quelques mouvements grotesques et, finalement, il arrive à trouver une position stable. Les autres le suivent.*

MADAME SPECHT

Vous vous sentez bien ?

REIZSCHNEIDER

Pas mal, merci.

MADAME SPECHT

Vous avez dû beaucoup travailler dernièrement, ça se voit.

REIZSCHNEIDER

Oui. Je suis un peu tendu.

FLAPKE

Ça changera après la première bouteille.

REIZSCHNEIDER

Si jeune et tant d'expérience ?

BOLL

Et avec un tel succès.



MADAME SPECHT  
C'est l'auteur.

BOLL  
« Horx – le péché originel ». Un grand succès parmi les critiques à Hambourg !

REIZSCHNEIDER  
À Hambourg ?

BOLL  
Un grand succès.

REIZSCHNEIDER  
Ah, c'est Ostekreuz, n'est-ce pas ?

BOLL  
Non, c'est quelqu'un d'autre.

REIZSCHNEIDER  
Quelqu'un d'autre ?

BOLL  
Qui a remporté un succès.

REIZSCHNEIDER  
Ah, remporté un succès.

BOLL  
Monsieur Flapke, lui aussi a eu un succès.

REIZSCHNEIDER  
Ah, bon. C'est bien. C'est très bien, jeune homme.

*Flapke baisse la tête comme un taureau avant l'attaque.*

BOLL  
Je m'appelle Boll.

MADAME SPECHT  
Le publiciste Boll. *Silence.* Ce Boll. Un critique de théâtre.

BOLL  
Oui. Forcé, j'écris également des critiques.

REIZSCHNEIDER  
Je suis très content.

BOLL  
Vous n'avez jamais entendu parler de moi ?

REIZSCHNEIDER

Non.

BOLL

Je vous ai déjà critiqué !

REIZSCHNEIDER

Ah oui, bien sûr...Boll. Ce Boll.... Boll ! Naturellement, je vous connais.

BOLL

Rasoir.

REIZSCHNEIDER

C'est vrai ? J'ai toujours pensé que c`étaient deux personnes. Quelle belle journée ! Boll et Rasoir – deux sages personnalités – deviennent une seule personne qui est devant moi. Félicitations.

FLAPKE

Qu`est-ce que vous pensez de ma pièce ?

REIZSCHNEIDER

Je l`adore.

FLAPKE

Et, plus précisément, qu`est-ce que vous adorez ?

REIZSCHNEIDER

Tout !

FLAPKE

Et le plus ?

REIZSCHNEIDER

La brièveté. Vingt-deux pages seulement ! Vingt-deux pages seulement ! Vous vous imaginez ! C`est génial !

FLAPKE

Et de quoi elle parle ?

REIZSCHNEIDER

De tout... l`intrigue, le crime, la jalousie...

MADAME SPECHT

Oui, vraiment tout !

REIZSCHNEIDER

Mais il y a aussi le caractère comique.

MADAME SPECHT  
Beaucoup de comique.

FLAPKE  
Où ?

REIZSCHNEIDER  
Beaucoup de comique dissimulé...

FLAPKE  
Où est le caractère comique ?

REIZSCHNEIDER  
Pardon ?

FLAPKE  
Quand on peut rigoler en lisant ma pièce ? Exactement ?

REIZSCHNEIDER  
Au début. Après, non...

FLAPKE  
Après le meurtre ?

REIZSCHNEIDER  
Exactement.

FLAPKE  
Il n'y a pas de meurtre dans ma pièce.

BOLL  
C'est un suicide. Monsieur Reizschneider parlait d'un suicide.

MADAME SPECHT  
C'est évident.

REIZSCHNEIDER  
C'est un vrai meurtre. La victime et l'assassin en un. C'est horrible et tragique.

MADAME SPECHT  
Mon Dieu ! C'est fascinant ! Dans le feu de la discussion. Buvons un peu.

FLAPKE  
Vous n'arriverez pas à jouer ce rôle.

REIZSCHNEIDER  
Vous pensez ? Et pourquoi pas, jeune homme ?

FLAPKE  
Sur la scène il y a un escalier.

*Flapke s'en va. Reizschneider doit s'asseoir – il se laisse tomber sur la balançoire. Madame Specht s'assied à côté de lui. Boll, indécis, reste debout.*

MADAME SPECHT

Vous devez lui pardonner. Monsieur Flapke est encore très jeune...

BOLL

Et un peu nerveux.

MADAME SPECHT

Vous jouerez ce rôle. J'en ai rêvé.

REIZSCHNEIDER

Alors, c'est vous ? Vous m'avez invité ?

MADAME SPECHT

Oui. J'ai souhaité que vous veniez. Et maintenant, vous êtes vraiment ici. Tout simplement, vous êtes assis à côté de moi. En direct.

REIZSCHNEIDER

Oui. C'est moi. C'est moi-même.

*Elle boit un peu et commence à hoqueter.*

MADAME SPECHT

Excusez-moi. Je suis un peu énervée.

BOLL

Chérie, la promenade rend l'homme tranquille. Il y aura un beau coucher de soleil aujourd'hui.

MADAME SPECHT

On laissera le soleil se coucher tout seul, d'accord ? À bientôt.

*Boll, mécontent, s'en va.*

Je dois justifier mon mari. Il a eu un terrible accident ce matin.

REIZSCHNEIDER

Et qu'est-ce qui s'est passé ?

MADAME SPECHT

Il a été poussé dans le fossé. L'auteur de cet accident s'est enfui.

REIZSCHNEIDER

Salaud ! Ah, mon Dieu, vous êtes en deuil ?

MADAME SPECHT

Ne vous inquiétez pas . Il est vivant.

*Monsieur Specht sort de la maison en courant.*

MONSIEUR SPECHT  
Eh bien, je ne suis pas sociable !

*Madame Duesseldorf le suit.*

DUESSELDORF  
Tu dois être responsable et respecter tes engagements, Gerhard.

*Monsieur Specht disparaît derrière le garage, madame Duesseldorf aussi.*

REIZSCHNEIDER  
Alors, c`est votre mari.

MADAME SPECHT  
Oui, sain et sauf.

MONSIEUR SPECHT *off*  
Fous-moi la paix !

REIZSCHNEIDER  
Qu`est-ce que c`est, ce bruit ?

MADAME SPECHT  
Le hoquet. J`ai du mal à m`en débarrasser.

REIZSCHNEIDER  
Non, j`ai pensé à ce bruit là-bas.

MADAME SPECHT  
C`est la mer.

REIZSCHNEIDER  
La mer... Ah, bon... Alors , je suis à la mer... Ben, je ne sais pas comment vous dire...Madame...Vous...

MADAME SPECHT  
Oui ?

*On voit, de loin, arriver Boll.*

BOLL  
Lydia, je t`attends dans notre coin préféré !

*Boll se retire.*

REIZSCHNEIDER  
Lydia – je voudrais vous appeler Lydia, OK ?

MADAME SPECHT

Alors vous voulez qu'on se tutoie ?

REIZSCHNEIDER

Pourquoi pas.

MADAME SPECHT

Si vite ? Personne ne m'a proposé de se tutoyer si vite.

REIZSCHNEIDER

C'est la première fois. Alors, Lydia – *Elle le regarde. Elle a toujours le hoquet. Elle tourne la tête.* – Qu'est-ce qu'il ya ?

MADAME SPECHT

Ah, ces yeux...

REIZSCHNEIDER

Ah, bon. *Il met les lunettes noires.* Lydia, j'ai un peu honte... Il s'agit de mes honoraires.

*Wolkowski revient de la plage.*

REIZSCHNEIDER

Bonjour, Wollli. Tu travailles déjà ?

WOLKOWSKI

Bonjour, madame Specht. Tobias, j'essaiais de lire cette pièce. Nous devons en parler. Immédiatement. *Il va à la maison.*

REIZSCHNEIDER

Madame Specht, vous –

MADAME SPECHT

Tu, on se tutoie !

REIZSCHNEIDER

C'est vrai. Tu...il s'agit de mes honoraires. Serait-il possible de me donner un petit acompte ? Non, parce que j'en ai vraiment besoin, mais pour être sûr que le projet sera réalisé.

MADAME SPECHT

Il n'y a pas de problème.

REIZSCHNEIDER

Soixante-dix pourcent ?

MADAME SPECHT

Il n'y a pas de problème.

REIZSCHNEIDER

Tu sais, je suis très content de pouvoir travailler dans ce projet depuis un an ?

MADAME SPECHT

C'est bien. On s'est connu il y a trois mois.

REIZSCHNEIDER

Vraiment ? Vous voyez, j'ai l'impression de vous connaître depuis longtemps.

MADAME SPECHT

Tu. Moi aussi, j'ai cette impression. *Il frotte ses tempes.* Tu as mal à la tête ?

REIZSCHNEIDER

Un peu, oui.

MADAME SPECHT

Tu veux un cachet ?

REIZSCHNEIDER

Non. Je connais une méthode domestique. *Il a envie de se lever mais il se laisse tomber sur la balançoire.* Aïe !

MADAME SPECHT

Qu'est-ce que tu as ?

REIZSCHNEIDER

Mon bras... Quelque chose ne va pas avec mon bras ?

MADAME SPECHT

C'est parce que tu es tombé.

REIZSCHNEIDER

Je suis tombé ? Attends, attends... Ça m'intéresse beaucoup. Je suis tombé ? Où ?

MADAME SPECHT

Dans la piscine. Ce matin.

REIZSCHNEIDER

Ah, bon ? Je voulais nager, c'est ça ?

MADAME SPECHT

Non. La piscine était vide.

REIZSCHNEIDER

J'étais complètement bourré, hein ?

MADAME SPECHT

Ça arrive à tous les grands artistes. De temps en temps.

REIZSCHNEIDER

Je me le repète tous les jours.

MADAME SPECHT  
Ça fait encore mal ?

REIZSCHNEIDER  
Non. *Elle presse un peu son bras. Aïe !*

MADAME SPECHT  
Je vois que ça fait mal. Je te ferai le massage.

REIZSCHNEIDER  
Mais...

MADAME SPECHT  
Pas question ! Allonge-toi ! *Elle lui fait le massage. La balançoire balance. Tu es si délicat... sensible... Est-ce que quelqu'un prend soin de toi ?*

REIZSCHNEIDER  
Wolli fait des efforts. *Boll se cache au coin et regarde la balançoire balancer.*  
Ah, oui ! Tu as trouvé cet endroit, c'est ici.

MADAME SPECHT  
Je t'adore. En tant que comédien, avant tout.

REIZSCHNEIDER  
J'imagine. Ah, oui !

MADAME SPECHT  
Tu tombes souvent amoureux de tes partenaires ?

REIZSCHNEIDER  
Jamais. Les gens se connaissent trop vite et trop bien. *Boll s'approche lentement.* Ah, oui, j'aime bien...Plus fort...plus fort...

MADAME SPECHT  
Encore plus fort ?

REIZSCHNEIDER  
Oui. Je t'en prie...Ah...oui...Ici ! Ici ! Ah, oui ! Vous le faites vraiment bien !

MADAME SPECHT  
Tu connais Lawrence ? D.H.Lawrence ?

REIZSCHNEIDER  
Encore...Encore un peu plus fort, je t'en prie, oui... Oui !

MADAME SPECHT  
Il était d'avis que la vie devrait rayonner d'érotisme...qu'elle devrait être chargée de nouveau d'une énergie primitive, païenne...



REIZSCHNEIDER

Ah, je suis bien...Plus fort ! Ah !...

MADAME SPECHT

Détends-toi.

REIZSCHNEIDER

Ahhhhh...

*Boll est derrière la balançoire.*

BOLL

J'ai compris. *Madame Specht s'assoit.*

MADAME SPECHT

Qu'est-ce que vous avez compris?

BOLL

J'ai compris que vous aviez mal compris Lawrence ! *Il se promène autour de la balançoire.*  
Il ne s'agit pas de copulation hédoniste ! Partout et avec tout le monde !

MADAME SPECHT

Le soleil ne s'est pas encore caché sous l'horizon.

BOLL

Il n'attend que toi !

MADAME SPECHT

Alors, la nuit ne tombera pas aujourd'hui !

REIZSCHNEIDER

Beh, je vais...

MADAME SPECHT

Non – je t'en prie.

BOLL

Whisky est dans le buffet, en haut, à gauche.

REIZSCHNEIDER

Non. En bas, à droite. *Reizschneider va à la maison en titubant.*

MADAME SPECHT

Tu te permets de trop.

BOLL

Il a pris ma place, c'est ça ? C'est pour ça qu'il devait jouer ce rôle ? C'est pour ça !

MADAME SPECHT

J'estime monsieur Reizschneider comme un artiste !

BOLL

Je suis mort de rire !

*Monsieur Specht fuit madame Duesseldorf et il se trouve sur la terrasse en haut, il les aperçoit, il s'approche et il écoute.*

MADAME SPECHT

Toi aussi, je t'estime.

BOLL

Comme un homme ?

MADAME SPECHT

Comme un esprit.

BOLL

Oui. Je le sens. Et je me sens comme l'esprit de ton amant mort. Mon Dieu ! Lydia ! Tu te souviens de notre relation ?!

MADAME SPECHT

Oui. Je me souviens très bien.

BOLL

Et malgré tout cela, tu n'estimes que mon esprit ?

MADAME SPECHT

Exactement.

BOLL

Non, ce n'est pas vrai...tu ne l'as pas dit... ?

MADAME SPECHT

Et toi, tu es encore capable... ?

BOLL

De quoi ?

MADAME SPECHT

J'ai pensé que tu ne pouvais pas...

BOLL

Je n'attaquait pas tout de suite – parce que... parce que... je voulais... je voulais être très bien préparé.

MADAME SPECHT

Ah, oui. Et tu as dû poser tant de questions. Je me sentais toujours comme pendant la révision.

*Carmen sort de la maison.*

CARMEN  
Monsieur ?

BOLL  
Je ne le comprends pas...

CARMEN  
Il y a un fax pour vous !

*Madame Specht reste figée.*

MONSIEUR SPECHT  
Un fax ? Quelle aventure ! Lydia ! Fax ! *Il court à la maison.*

BOLL  
Alors toi, tu as besoin d'être baisée ! Oui ? De faire l'amour rapidement et de se laisser posséder sexuellement ? Tout simplement ? Oui ?!

MADAME SPECHT  
Fiche-moi la paix. On fait comme on peut. Toi, c'est plutôt la théorie.

BOLL  
Ah, non ! Je te prouverai !

*Flapke arrive.*

FLAPKE  
Monsieur Reizschneider est en train de manger son petit déjeuner au bar. Il ne jouera pas mon Henryk ! Jamais ! Basta !

MADAME SPECHT  
Vraiment ? Et si moi, je voudrai qu'il jouera ce rôle ?

FLAPKE  
Moi, je suis l'auteur !

BOLL  
Je suis d'avis qu'il faut respecter l'avis de l'auteur.

MADAME SPECHT  
Ah, bon ? D'accord. Comme vous voulez. Dommage. Le théâtre Kameralny voulait faire ce spectacle avec monsieur Reizschneider . Rappelez-moi, quel est le nom de ce jeune auteur qui s'est adressé à moi ?

BOLL  
Ostekreuz – Dankwart Ostekreuz.

MADAME SPECHT

Dans sa pièce il y a aussi un rôle pour monsieur Reizschneider. Et ils voudront sûrement le...comment il s'appelle ?

BOLL

Osterkreuz.

MADAME SPECHT

Ils voudront sûrement réaliser ce spectacle. Excusez-moi, je dois téléphoner.

BOLL

Flapke ou Osterkreuz, peu importe. Reizschneider est insupportable. C'est un ivrogne ! Ce projet est voué à l'échec à cause de lui.

FLAPKE

Madame ! J'ai réfléchi... Une certaine maturité pourrait faire du bien à ce rôle... Mon Henryk est un homme prématurément vieilli – après un combat intérieur et extérieur. Voilà !

MADAME SPECHT

C'est très bien. Je suis de même avis. C'est comme si c'était écrit spécialement pour lui. Vous ne croyez pas ?

FLAPKE

Si. Presque.

BOLL

Pourquoi avez-vous changé d'avis ?

FLAPKE

La réflexion n'est pas défendue, n'est-ce pas ?

BOLL

C'est un pur opportunisme !

FLAPKE

Vous venez de le défendre !

BOLL

Moi aussi, j'ai réfléchi ! Mais, avant tout : je l'observais attentivement.

MADAME SPECHT

N'en parlons plus ! Reizschneider jouera ce rôle, c'est tout ! Point ! *Elle sort de la maison.*

BOLL *En criant*

Vous violez cette pièce et vous trahissez les autres ! à Flapke Arriviste !

*Il la suit. Flapke prend sa tête entre les mains. Carment arrive avec les boissons.*

CARMEN

Tout va bien ?

FLAPKE

Non. Je suis un vrai salaud. Lâche et sans caractère.

CARMEN

Un peu comme tout le monde.

*On voit entrer Reizschneider accompagné de Margit.*

FLAPKE

Alors, tout va bien. Comme toujours. Que l'orgueil gagne ! Apporte-moi un café.

*Carmen s'en va, Flapke s'assoit à table. Reizschneider et Margit vont vers la plage.*

REIZSCHNEIDER

Oui, l'orgueil. C'est fatal. Fatal.

MARGIT

Je peut savoir qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

REIZSCHNEIDER

Vous ne me connaissez pas ?

MARGIT

Non.

REIZSCHNEIDER

Vous ne m'avez jamais vu ?

MARGIT

Non.

REIZSCHNEIDER

Même à la télé ?

MARGIT

Non.

REIZSCHNEIDER

Je m'appelle Reizschneider.

MARGIT

Le partenaire de business de monsieur Specht ?

REIZSCHNEIDER

Je suis artiste.

MARGIT

Vous faites le design pour ses couche-culottes ?

REIZSCHNEIDER  
Je suis comédien.

MARGIT  
Quel est votre nom ?

REIZSCHNEIDER  
Reizschneider.

MARGIT  
Reizschneider... Reizschneider...attendez...attendez... il y a vingt ans j`ai vu un très bon Hamlet à Hambourg !

REIZSCHNEIDER  
Et c`est moi.

MARGIT  
Vous avez été.

*Il la regarde attentivement.*

REIZSCHNEIDER  
Je crois que nous nous sommes rencontrés déjà quelque part. Et vous, qu`est-ce que vous faites dans la vie ?

MARGIT  
Je suis la poubelle. Je travaille pour une société éditrice. Je lis le textes rejetés par la rédaction et j`écris de solides justifications négatives.

*Sur la terrasse , en haut, Wolkowski, énervé, agite l` exemplaire de la pièce.*

WOLKOWSKI  
Attendez ! *Il descend.*

MARGIT  
Vous l`avez lu. Ça se voit.

*Wolkowski veut dire quelque chose, il commence, il regarde Flapke, il arrête de parler, il agite le texte désespérément.*

MARGIT  
Oui. C`est choquant. À bientôt. *Elle s`en va à gauche vers la plage.*

WOLKOWSKI  
Elle a lu ce texte. Moi, je l`ai lu. Et toi ?

REIZSCHNEIDER  
Évidemment.

WOLKOWSKI  
Et alors ?

REIZSCHNEIDER  
Assez agréable.

WOLKOWSKI  
Tu n`as pas lu ! C`est le plus grand navet que...

REIZSCHNEIDER  
Pas si fort !

WOLKOWSKI  
Quelle honte !

REIZSCHNEIDER  
Arrête – ce n`est pas si mal que ça.

WOLKOWSKI  
Tu ne l`as pas lu ! Dis-moi, comment s`appelle le protagoniste ?

REIZSCHNEIDER  
Pas maintenant !

WOLKOWSKI  
Quel est le titre de la pièce ?

REIZSCHNEIDER  
C`est le titre intéressant...

WOLKOWSKI  
« Convulsions ». Ça s`appelle « Convulsions ». J`aurais dû réfléchir ! Et tu veux savoir quel serait mon rôle ? Un barman homosexuel qui tombe amoureux de toi et qui veut te sauver !

REIZSCHNEIDER  
Quel devoir intéressant !

WOLKOWSKI  
Tu n`as pas lu !

REIZSCHNEIDER  
Je l`ai juste parcouru.

WOLKOWSKI  
En vitesse!

REIZSCHNEIDER  
À mon avis, c`est super !

WOLKOWSKI

Qu'est-ce qui se passe avec toi ?

REIZSCHNEIDER

C'est une super-pièce.

WOLKOWSKI

Nous ne pouvons pas jouer dans cette pièce !

REIZSCHNEIDER *Sérieusement*

Je dois le faire !

*Flapke va à la plage.*

WOLKOWSKI

Nous parlons de votre pièce !

FLAPKE

Et alors ?

WOLKOWSKI

C'est un grand...

REIZSCHNEIDER

Honneur de pouvoir la jouer.

WOLKOWSKI

Je n'ai jamais lu un texte pareil !

REIZSCHNEIDER

Un texte formidable. Ce sera intéressant.

WOLKOWSKI

Et le langage...

REIZSCHNEIDER

Très poétique.

WOLKOWSKI

C'est vraiment quelque chose de...

FLAPKE

Je vous en prie. Il ne faut pas me flatter. Je déteste ça. On va en discuter plus tard, pendant les répétitions. *Flapke s'en va à la plage, à gauche.*

WOLKOWSKI

Qu'est-ce qui t'arrive ?! Tu n'es pas si ivre !

REIZSCHNEIDER

Wolli, j'ai besoin d'argent.



WOLKOWSKI

Payer un tel dédommagement, c`est impossible !

REIZSCHNEIDER

Soixante mille.

WOLKOWSKI

Soixante mille? Ce n`est pas une petite somme. Mais, peu importe ! Ne t`en fais pas !

REIZSCHNEIDER

Mon restaurant a fait faillite !

WOLKOWSKI

Tobiasz... ? Tu y as placé tout argent ?

REIZSCHNEIDER

La majorité.

WOLKOWSKI

Et le reste tu apportais tous les soirs.

REIZSCHNEIDER

Je suis fini !

WOLKOWSKI

Arrête !

REIZSCHNEIDER

Je n`en peux plus...

WOLKOWSKI

Arrête ! Tes larmes ne m`impressionnent plus depuis longtemps.

REIZSCHNEIDER

Wolli... Je ne joue plus dans le feuilleton. Je suis licencié !

WOLKOWSKI

Non... ?

REIZSCHNEIDER

Oui ! Ils m`ont chassé !

WOLKOWSKI

Mon Dieu ! Je suis choqué ! Mais c`est toi, le coupable !

REIZSCHNEIDER

Toi aussi, tu es licencié.

WOLKOWSKI  
Je m'attendais à ça.

REIZSCHNEIDER  
Wolli – toi aussi.

WOLKOWSKI  
Et voilà le résultat !

REIZSCHNEIDER  
Wolli, tu es viré ! Toi aussi !

WOLKOWSKI  
Moi ? Pourquoi ? Je n'ai rien de commun avec tes excès.

REIZSCHNEIDER  
Je n'en sais rien... En tout cas, je me suis battu comme un lion pour que tu restes. Mais ils ont dit que tu ne fonctionnais que comme mon assistant. *Silence*. Je suis désolé. Je sais bien que tu aimais ce rôle.

WOLKOWSKI  
Je le détestais !

REIZSCHNEIDER  
Ah, ça tombe bien, alors.

WOLKOWSKI  
Je ne comprends pas... Après quinze ans...comme ça...simplement. Un coup de pied et adieu ! Mais, malgré tout cela, je ne jouerai pas dans cette merde. Je préfère le rôle de troisième page dans « Belle au Bois Dormant » que ce barman-bègue.

REIZSCHNEIDER  
Cette pièce est liée avec un contrat dans la publicité.

WOLKOWSKI  
Et alors ? Tu pourrais avoir plus d'ambition une fois dans la vie.

REIZSCHNEIDER  
Mon cher Wolli, Je partagerai cette somme avec toi.

WOLKOWSKI  
Laisse-moi tranquille.

REIZSCHNEIDER  
Cent mille ! Je recevrai cent mille pour cette pub.

WOLKOWSKI  
Cent mille. O.K. Je ne sais pas pourquoi, mais j'essayerai.

REIZSCHNEIDER  
Merci, Wolli ! Merci !

WOLKOWSKI  
Cent mille...

REIZSCHNEIDER  
De quoi s`agit-il dans cette pièce ?

WOLKOWSKI  
Ah, bon !

REIZSCHNEIDER  
Un petit compte-rendu. Vas-y !

WOLKOWSKI  
C`est impossible à raconter !

REIZSCHNEIDER  
C`est déjà un point d`accroche.

MARGIT *off*  
Mais vous avez voulu me parler ?

*Flapke apparaît à gauche..*

REIZSCHNEIDER  
Ah, qu`est-ce que je suis content !

*Flapke disparaît à droite. Margit apparaît à gauche.*

MARGIT  
Et alors ? Je dois lui dire ?

WOLKOWSKI  
Quoi ?

MARGIT  
Que vous ne voulez pas jouer ?

WOLKOWSKI  
Je dois aller aux waters. *Il va à la maison.*

MARGIT  
Alors, non ? Dommage... Autrefois, vous avez été quelqu`un. Autrefois vous avez montré aux gens les choses inconnues.

REIZSCHNEIDER  
Ah, bon ...? Et aujourd`hui... ?

MARGIT

Aujourd'hui, vous n'êtes qu'un petit singe, aux tristes yeux, qui danse et fait des grimaces pendant la fête foraine.

REIZSCHNEIDER

Pourquoi vous dites ça ?

MARGIT

Parce que c'est plus douloureux pour moi que pour vous ?

*Madame Specht traverse le jardin en dansant.*

MADAME SPECHT

Monsieur, tous les malentendus ont disparu. Vous serez – vous vous sentez bien ?

MARGIT

Super.

REIZSCHNEIDER

Je veux encore quelque chose !

MARGIT

Oui. Prendre de l'argent.

REIZSCHNEIDER

Et pour qui vous vous prenez pour me dire des choses pareilles, hein ?! Je suis dans l'encyclopédie ! *il s'en va à la plage.*

MADAME SPECHT

Margit ...?

*Monsieur Specht apparaît sur la terrasse.*

MARGIT

Nous sommes tous des prostitués, n'est-ce pas ?

MONSIEUR SPECHT

Il faut voir les choses en face !

MADAME SPECHT

Elle est menteuse !

MONSIEUR SPECHT

Nous n'avons pas de chances !

MADAME SPECHT

Pourquoi tu dis ça ?

MONSIEUR SPECHT

Je sais ce que je dis.

MADAME SPECHT

Pourquoi tu dis ça de nous ?

MONSIEUR SPECHT

Quoi ? Non, j`ai pensé de la firme. Je viens de recevoir le bilan de trois mois. C`est tragique. À cause de la décroissance de la natalité ! moins d`enfants – moins de couche-culottes !

MADAME SPECHT

Ah, Gerhard, ça va s`arranger.

MONSIEUR SPECHT

Tu crois que cela va s`arranger ? Tu crois qu`il vont chier plus souvent à cause de moi ?

MADAME SPECHT

Gerhard, je t`en prie ! Je n`ai pas envie de t`écouter !

MONSIEUR SPECHT

Alors, n`écoute pas. Je ne peux plus financer cette pièce.

MADAME SPECHT

Quoi ? Tu ne veux pas !

MONSIEUR SPECHT

C`est impossible ! Trop de vieilles gens !

MARGIT

Et les vieux n`ont pas besoin de couche-culottes ?

MONSIEUR SPECHT

Pardon ? Tu penses de couche-culottes pour les vieux ?

MARGIT

En plus, les vieux perdent les dents, ce serait raisonnable d`introduire au marché une nouvelle bouillie. Peut-être en coopération avec la chaîne de magasins à Hambourg. « Geria-mac » en pot. « Fun again Liquidburger »

MONSIEUR SPECHT *Il rigole*

C`est génial !

MARGIT

Et Reizschneider présentera une nouvelle couche-culotte à la télé.

MONSIEUR SPECHT

Lui, personnellement ? Reizschneioder en couche-culotte ?

MADAME SPECHT

Margit !?

MONSIEUR SPECHT  
La firme est sauvée !

MADAME SPECHT  
Gerhard, tu ne parles pas sérieusement ?

MONSIEUR SPECHT  
Reizschneider a gobé l'hameçon. Je dois en profiter.

MARGIT  
Une publicité choquante.

MADAME SPECHT  
Arrêtez !

MONSIEUR SPECHT  
J'espère qu'il sera d'accord ?

MARGIT  
Il suffit de lui montrer de l'argent et il fera tout.

MADAME SPECHT  
Margit, j'en ai assez ! Tu es venue ici sans être invitée – et maintenant tu te moques de tout et de tous !

MONSIEUR SPECHT  
Allez, on plaisante...

MADAME SPECHT  
Et tu sais, pourquoi elle me dérange ?! Parce qu'elle n'a pas réussi dans la vie ! mais ce n'est pas ma faute ! Débrouille-toi ! Fais tes valises et vas-t'en. Je ne veux plus te voir !

MARGIT  
Pour la première fois dans la vie nous voulons la même chose. *Madame Specht s'en va.*

MONSIEUR SPECHT  
C'est vrai que vous êtes soeurs ?

MARGIT  
Non. On fait semblant. Sa mère s'est mariée avec mon père. Et vous, c'est vrai que vous êtes un couple ?

MONSIEUR SPECHT  
Ça ne se voit pas ? Pourquoi je ne rencontre que les femmes comme Lydia ?

MARGIT  
La pêche dépend de l'amorce.

*On voit arriver Madame Duesseldorf.*

DUESSELDORF

J'ai pensé que tu étais un homme culturel.

MONSIEUR SPECHT

Je ne le suis pas. Et je n'ai pas envie de l'être !

DUESSELDORF

Néanmoins, nous devons parler.

MONSIEUR SPECHT

Tu n'as pas envie de manger quelque chose ?

DUESSELDORF

Je n'ai pas faim.

MONSIEUR SPECHT

Quel dommage !

DUESSELDORF

Pourquoi ?

MONSIEUR SPECHT

Parce que tu es une personne culturelle et tu ne parles pas avec la pleine bouche. *Elle s'en va vexée. Lui, il pousse un long cri d'animal.* Excuse-moi... mais, je subis les conséquences de tous mes pêchés ici.

MARGIT

Pourquoi un homme comme toi, est tellement riche ?

MONSIEUR SPECHT

Je sais le faire, c'est tout.. Tu dois partir ?

MARGIT

Tu as entendu. Je suis obligée.

MONSIEUR SPECHT

Domage. Tu es une seule personne supportable ici. En quelque sorte. Ne pars pas. Reste. Tu pourrais m'accompagner.

MARGIT

Pourquoi faire ?

MONSIEUR SPECHT

Je veux me suicider.

MARGIT

Pourquoi tu t'es remarié ?

MONSIEUR SPECHT

Une femme est un équipage de base. Surtout pour quelqu'un comme moi. Je sais très bien ce qu'elle est en train de faire, ce qu'elle a fait et ce qu'elle fera. Il y avait beaucoup d'hommes, maintenant il y a Boll et il y aura Reizschneider.

MARGIT

Tu n'es pas du tout jaloux ?

MONSIEUR SPECHT

Je fais des efforts mais je n'arrive pas. Ça ne m'intéresse pas ! Rien ne m'intéresse. Tout passe à côté ! Je ne peux toucher à rien ! Mais tout m'énervé ! Je voudrais fuir d'ici, mais je ne sais pas où. Je voudrais rester, mais je n'ai personne ! Et je reste assis en écoutant les mouettes crier. Je suis nul. Un gros cochon-tirelire en route pour l'abattoir. Tu vois bien maintenant que le suicide pourrait être une bonne alternative.

MARGIT

Oui, on pourrait essayer de le faire ensemble, mais pas maintenant. D'abord, on pourrait s'amuser un peu.

MONSIEUR SPECHT

S'amuser ?! Ah, mon Dieu ! Non ! J'ai déjà fait tous ces exercices !

MARGIT

Peut-être pas tous ?

MONSIEUR SPECHT

Tous ! Je suis riche ! Je suis obligé de m'amuser super bien ! Tout cela, je le connais par coeur !

MARGIT

Je n'ai pas vu une si lamentable créature depuis longtemps ! Tu ne sais que ronchonner, tu sais ?!

MONSIEUR SPECHT

Et qu'est-ce que je dois faire ?

MARGIT

Te défendre !

MONSIEUR SPECHT

Comment ?

MARGIT

Laissons-les danser un peu. Tu pourrais, par exemple, demander à Flapke de changer un peu sa pièce et de parler des couche-culottes dans le point culminant.

MONSIEUR SPECHT

Ah...*Silence* Mais oui...*Il se lève.* Ah, Margit, Margit... Ça aurait pu faire plaisir ! Seulement, il y a un petit problème. Il ne le fera pas.



MARGIT

Si, il le fera. Je parie. Pendant le bal de vanité, tout le monde veut danser. Et s'il ne voudra pas le faire – ce sera encore mieux pour toi.

MONSIEUR SPECHT

Pourquoi ?

MARGIT

Réfléchi un peu ! Tu auras le prétexte...

MONSIEUR SPECHT

Pour ne pas payer ! Bien sûr ! Ils partiront d'ici et moi, je ne devrai pas payer ! *On voit entrer Flapke à droite, mais Specht ne l'aperçoit pas.* Je ne dois parler à personne et je ne dois pas payer !

MARGIT

Gerhard ?

MONSIEUR SPECHT

Je ne dois pas payer et j'ai des vacances, enfin ! Et sans toutes ces tiques !

MARGIT

Gerhard, monsieur Flapke est là !

MONSIEUR SPECHT

Ah, bon. Tu crois que... maintenant ?

MARGIT

Bien sûr. Tout de suite.

MONSIEUR SPECHT

Qu'est-ce que je dois lui dire ?

MARGIT

Quel sera le nom de nouvelles couche-culottes pour les vieillards ?

MONSIEUR SPECHT

Murkli. Senior. Prosenior. Murkli Prosenior.

MARGIT

Super. *Flapke veut passer inaperçu.* Monsieur Flapke, venez, s'il vous plaît ! Nous sommes en train de parler de votre pièce.

FLAPKE

Je sais ce que vous en pensez.

MARGIT

Monsieur Specht et moi-même, nous l'avons lu encore une fois et nous avons changé d'avis. C'est une grande oeuvre.

MONSIEUR SPECHT

Un super-scénario. Une mort géniale.

MARGIT

Une pierre miliare.

MONSIEUR SPECHT

Qu'est-ce qu'il se passe dans votre pièce !

FLAPKE

Ne me flattez pas. *Il veut entrer à la maison.*

MARGIT

Encore une chose ! Un petit détail. Il faut ajouter les couche-culottes Murmli.

FLAPKE

Pardon ?

MONSIEUR SPECHT

C'est ce qui manque.

FLAPKE

Je ne comprends pas ?

MARGIT

Alors, monsieur Specht voudrait que le monologue sur le pont contenait l'information concernant les couche-culottes « Murmli ».

FLAPKE

Les couche-culottes Murmli ?

MARGIT

Exactement. Murmli c'est le nom de la nouvelle couche-culotte. Murmli. Prosenior.

MONSIEUR SPECHT

Produktplacement. Je fais toujours comme ça, je tue deux mouches à la fois.

FLAPKE

Je comprends. Mais je ne peux pas réaliser votre demande.

MONSIEUR SPECHT

C'était une demande ? Jeune homme, toute mes demandes se réalisent toujours.

MARGIT

Et oui, c'est l'art de donner et de prendre.

*Silence. Flapke sort sur la terrasse et il s'arrête devant la table avec des gâteaux.*

MONSIEUR SPECHT

Ils sont tous comme ça, les artistes. Il commence à réfléchir, déjà.

*Flapke boit du café très vite.*

FLAPKE

Je suis en train de réfléchir...Je pense que...

MARGIT

Oui ?

*Un autre café.*

FLAPKE

Je pense que j'ai une idée...

MONSIEUR SPECHT

Oui ?

MARGIT

Vous avez une idée ?

FLAPKE

Oui.

*Margit et Specht se trouvent derrière lui.*

MONSIEUR SPECHT

Et alors ?

MARGIT

Il a décidé de rester ?

*Flapke hésite.*

FLAPKE

Je reviens dans un instant.

MONSIEUR SPECHT

On compte sur vous. *Flapke entre dans la maison.* Il le fera ou il ne le fera pas ?

MARGIT

Il le fera. *Madame Specht, inaperçue, sort de la maison.* Tout ira bien !

MONSIEUR SPECHT

De toute façon, ça me fait un grand plaisir.

MADAME SPECHT

Il existe quelque chose qui te fait plaisir ?

MONSIEUR SPECHT

Et oui ! Ce projet commence à me faire plaisir.

MADAME SPECHT

Qu'est-ce qui s'est passé ?

MONSIEUR SPECHT

Ta soeur m'a persuadé.

MARGIT

Je te demande pardon, Lydia. Je serai sobre en paroles, je te promets. Et je m'excuserai auprès de monsieur Reizschneider.

MADAME SPECHT *Émue*

Ah, mes chers, vous êtes vraiment...

MONSIEUR SPECHT

Toi aussi.

MARGIT

La famille, c'est le principal...

MADAME SPECHT

Je ferai des biftecks pour ce soir. Je vous promets.

MONSIEUR SPECHT

Merci. Ma chère femme fidèle...

*Flapke apparaît devant la porte.*

MADAME SPECHT

Ah, monsieur Flapke, je suis si contente ! Mon mari ne travaillera plus contre nous, mais avec nous.

MONSIEUR SPECHT

Il apportera peut-être quelques nouvelles idées.

MADAME SPECHT

Ah, oui ! Bien sûr ! Pourquoi pas ? Je t'aime ! Je dois maintenant m'occuper de mes hôtes.  
*Elle entre à la maison. Silence.*

MARGIT

Et alors ?

FLAPKE

Alors – les couche-culottes et ... ?

MONSIEUR SPECHT

Murkli.

FLAPKE

Murmli. Les couches culottes et Murmli...Et sans cela... ?

MARGIT

Sans cela...

*Margit et Specht haussent les épaules.*

FLAPKE

Je comprends.

MONSIEUR SPECHT

Tout le monde doit avoir le plaisir.

### **III Acte**

*Le soir. Carmen met les chaises sur la terrasse. Madame Duesseldorf, en robe de soirée très ordinaire, est assise sur une pierre et elle pleure silencieusement en froissant son énorme chapeau. Madame Specht est près d'elle.*

MADAME SPECHT

Lotte, ce n'est pas comme ça. C'est ton imagination. On t'aime beaucoup. Beaucoup !

DUESSELDORF

Si je meurs à table, personne ne l'aperçoit !

MADAME SPECHT

Je suis sûre que tu nous manquerais. Quelle belle soirée !

DUESSELDORF

Oui...Pour les amoureux...

MADAME SPECHT

Regarde là-bas ! Un navire à voiles...c'est beau !

DUESSELDORF

Oui...*Elle pleure encore.* Une voile solitaire, le blanc sur le bleu, entre le ciel et la mer...  
C'est dur d'être seule... Je ne sais pas pourquoi je suis ici ?

MADAME SPECHT

Parce que j'ai besoin de toi. Parce que tu es mon amie. Parce que...

DUESSELDORF

Parce que ?

MADAME SPECHT

J'ai promis de ne rien dire. Mais je pense que tu devrais savoir : Boll a demandé que tu venais.

DUESSELDORF

Boll ? Tu es folle.

MADAME SPECHT

Tu l'intéresses !

DUESSELDORF

Arrête. Il s'intéresse de toi.

MADAME SPECHT

De moi ? Mon Dieu ! Non. Je l'irrite seulement. Tu n'as pas aperçu qu'il était agressif quand il me parlait ?

DUESSELDORF

Il ne me regarde même pas.

MADAME SPECHT

C'est la preuve. Il est timide.

DUESSELDORF

Lui ?

MADAME SPECHT

Oui, c'est vrai. Il est vraiment timide. Crois-moi, il est amoureux de toi.

DUESSELDORF

Qu'est-ce que tu racontes ? Tu sais combien je pèse ? Quatre-vingt-quatre.

MADAME SPECHT

Quatre-vingt-cinq. Mais lui, il est végétarien seulement quand il mange.

DUESSELDORF

Qu'est-ce que ça veut dire ?

MADAME SPECHT

Il aime bien toucher la viande.

DUESSELDORF

Vraiment ? Comment tu le sais ?

MADAME SPECHT

Parfois, il ouvre son coeur devant moi. *Boll sort de la maison. Il arrive. En avant ! Boll s'assied loin d'elles. Madame Duesseldorf met son chapeau et lui envoie un sourire. Boll fait une grimace qui ressemble à un sourire. Montre-lui tes jambes. Très bien. Continue. Il faut l'encourager. À Boll : Elle est extraordinaire, n'est-ce pas ?*

BOLL

Une image exceptionnelle, vraiment.

DUESSELDORF

En général, j'achète les collections d'été à Milan.

BOLL

J'ai entendu parler que les meilleurs designers italiens se sont installés en Chine. La globalisation, vous comprenez ?

DUESSELDORF

La prochaine fois alors, je devrais aller en Chine ?

BOLL

Oui. Je peux vous le recommander.

*Monsieur Specht, Flapke, Margit sortent de la maison. Flapke prend le thermos de café et il se s'éloigne. Il boit du café et il n'arrête pas de marcher.*

MONSIEUR SPECHT *Avec un soulagement*

Félicitations pour les biftecks, Carmen ! Saignants...la jungle dans la bouche.

BOLL

Nous ne sommes pas les animaux.

MONSIEUR SPECHT

Vous vous êtes comporté comme un animal, tout à l'heure. Parlons comme les hommes : pourquoi votre cuisse a touché ma cuisse ? Je vous préviens que j'éprouve une appétence sexuelle normale. Ou, peut-être, vous vous êtes trompé de cuisses ?

MADAME SPECHT

Il a cherché les cuisses de madame Duesseldorf ?

MONSIEUR SPECHT

Mais non ! Ah, bon ? Madame Duesseldorf ?

DUESSELDORF

Ça ne devrait pas vous intéresser.

MONSIEUR SPECHT

Lotte, je vous félicite. C'est un homme très sensible.

BOLL

Voilà. Enfin quelque chose commencera.

*On voit arriver Reizschneider et Wolkowski. Reizschneider est ivre.*

WOLKOWSKI

Je dois avouer que je ne me sens pas bien avec ça. La première répétition sera ouverte ? J'ai l'impression de jouer le rôle principal dans un vivisection.

REIZSCHNEIDER

Mais on accepte le défi !

WOLKOWSKI

Monsieur Flapke, j'ai une question à vous poser : on pourrait faire un petit raccourci ?

MONSIEUR SPECHT

Il n'y aura pas de raccourci. Sinon, moi aussi je couperai quelque chose.

WOLKOWSKI

Soit ceci, soit cela ?

REIZSCHNEIDER

Tout ou rien !

FLAPKE

Exactement.

REIZSCHNEIDER

Alors tout ! Tout ce texte mystique et mystérieux.

MONSIEUR SPECHT

La scène sur le pont, s'il vous plaît.

MADAME SPECHT

Tu connais cette pièce ?

REIZSCHNEIDER

La scène sur le pont ?

MONSIEUR SPECHT

Je donne de l'argent et je veux la scène sur le pont. Elle est émouvante. Pour moi, au moins.

MADAME SPECHT

Tu l'as lu, vraiment ?

MONSIEUR SPECHT

Je n'achète jamais le chat en poche. Allez -y !

FLAPKE

Alors, la scène sur le pont. *Il distribue les nouvelles feuilles aux acteurs.* C'est la balustrade du pont, ce qui signifie que le public est un précipice...



MADAME SPECHT  
C'est très poétique...

BOLL  
Et vrai.

FLAPKE  
Monsieur Reizschneider ! Lisez la première phrase des didascalies, s'il vous plaît. À haute voix.

REIZSCHNEIDER *Il lit*  
Tard le soir, Henryk se trouve sur le pont non loin du port et il n'est pas ivre. Il n'est pas alcoolique.

FLAPKE  
Tout est compris ?

REIZSCHNEIDER  
Je voudrais établir d'autres principes , mais ...comme vous voulez.

FLAPKE  
Voilà la situation : Henryk se jette sur la balustrade et regarde dans le précipice. Meltür arrive après son premier monologue et il essaie de le ramener à la raison pour qu'il revienne à la vie. Tout est clair, pour l'instant ?

REIZSCHNEIDER  
Oui, c'est clair.

WOLKOWSKI  
C'est clair. Pourquoi le répéter encore ?

MONSIEUR SPECHT  
On commence !

DUESSELDORF  
Ah, qu'est-ce que c'est excitant. Un moment historique.

*Reizschneider lit le texte avec une voix dramatique.*

REIZSCHNEIDER  
Où craque la nuit ? Ah, là-bas, elle s'est enfuie et elle sourit d'une manière aguichante. Qui m'a ramené ici, sous l'écluse magique ? Je mastique le silex dans mon ventre...

WOLKOWSKI  
Excusez-moi, pourquoi il dit que la nuit craque ?

FLAPKE  
La grue de port craque non loin. Vous n'avez pas lu les didascalies ?

REIZSCHNEIDER

Alors c`est la grue qui craque ? Je comprends ! Tu vois, il y a une certaine logique. C`est pour ça qu`on a besoin de mettre en scène ! Merci. *Il recommence.* Où craque la nuit ? Ah, là-bas, elle s`est enfuie et elle sourit d`une manière aguichante. Qui m`a ramené ici, sous l`écluse magique ? Je mastique le silex dans mon ventre qui me tire en bas !

FLAPKE

Et en haut !

REIZSCHNEIDER

Et en haut !

WOLKOWSKI

Excusez-moi, il y a une certaine contradiction – les pierres dans le ventre qui tirent en bas et puis en haut !

REIZSCHNEIDER

Arrête !

FLAPKE

C`était une note d`auteur ! En haut , sur la barrière – il veut sauter !

REIZSCHNEIDER

Tu vois, en haut ! C`est génial !

MONSIEUR SPECHT

Encore une question et je deviens furieux.

REIZSCHNEIDER

Je mastique le silex dans mon ventre qui me tire en bas ! *Il saute sur la balustrade.* Que la peur – ce lézard primitif qui a la peau pleine de fractures et de cicatrices – s`en aille ! *Il saute de la barrière. Wolkowski arrive en courant et regarde.*

FLAPKE

Et alors ? Votre ami est venu pour vous sauver – et vous êtes déjà en bas ? Hein ? La pièce est finie ?!

BOLL

Il ne sait pas du tout ce qui se passe ici.

WOLKOWSKI

Mais, il veut se tuer, n`est-ce pas ?

FLAPKE

Pas tout de suite !

WOLKOWSKI

Pourquoi pas ? Ce serait un raccourci génial !

MONSIEUR SPECHT

J'en ai marre. J'écirai cette pièce de nouveau.

MADAME SPECHT

Tu restes ici.

FLAPKE

On continue !

*Reizschneider grimpe la barrière.*

REIZSCHNEIDER

Dégage !

*Wolkowski arrive en courant.*

WOLKOWSKI

Henryk ! Ne te prive pas de ton corps !

REIZSCHNEIDER

Laisse-moi. Comme une corde délicate, entre la pointe de la terre et la pointe du ciel, je flotte au milieu et je tremble inquiet de la pureté de son.

WOLKOWSKI

Accroche-toi à l'amour !

REIZSCHNEIDER

Laisse-moi !

WOLKOWSKI

Tu dois te noyer dans la vie, te plonger dans les plaisirs de la bouffe ! *Wolkowski le retire brutalement de la balustrade.*

REIZSCHNEIDER

Aïe ! Ça va pas ?!

WOLKOWSKI

Je dois te sauver.

REIZSCHNEIDER

Tu l'as fait exprès !

WOLKOWSKI

C'est écrit dans les didascalies.

REIZSCHNEIDER

Que tu me casses les côtes ?!

WOLKOWSKI

Une prima donna de l'opéra !

FLAPKE  
On répète !

REIZSCHNEIDER  
Non. Je suis déjà sauvé !

MONSIEUR SPECHT  
Allez, on continue ! Il y aura bientôt mon passage préféré.

*Reizschneider et Wolkowski se bousculent.*

WOLKOWSKI  
Le monde ne fait pas de promesses sans raison !

REIZSCHNEIDER  
Tu as le courage de dire ça ! Toi, si jeune et éblouissant !

BOLL  
Jeune et éblouissant – ça ne sera pas facile.

REIZSCHNEIDER  
Le monde m'a blessé – on voit à l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur.

WOLKOWSKI  
Alors, vas-y – saute. Plonge dans la pitié pour toi-même.

REIZSCHNEIDER  
Laisse-moi ! Je me suis perdu parce que j'ai trouvé ce que je n'ai pas cherché. Je – ne – veux  
–plus –chercher...

WOLKOWSKI  
Ah, mon Murmli – ah, mon Murmli...?

MONSIEUR SPECHT  
Bravo !

*Silence.*

FLAPKE  
On continue ! On continue !

MONSIEUR SPECHT  
Ah, mon Murmli ?

WOLKOWSKI  
Ah, mon Murmli...

MADAME SPECHT  
Gerhard...

WOLKOWSKI

Ah, mon Murmli –

MONSIEUR SPECHT

Parler à la mort d`abord –

WOLKOWSKI

Avant de se coucher dans les couche-culottes... ?

BOLL

Stop ! Stop ! Vous trahissez votre texte, jeune homme... Murmli – les couche-culottes. Qu`est-ce que c`est ?

MONSIEUR SPECHT

Il sait pour qui il travaille, tout simplement.

MADAME SPECHT

Gerhard ?!

WOLKOWSKI

Mais je ne sais pas d`où ça vient ?! Murmli ? Je ne comprends pas de quoi s`agit-il ? Veuillez m`expliquer, s`il vous plaît ! Vous voulez faire une comédie, c`est ça ? Je peux vous proposer une chose différente ! Et je tout comprendrai et le public aussi !

MONSIEUR SPECHT

De quoi il parle ? Cette pièce est excellente.

WOLKOWSKI *à Margit*

Vous êtes de même avis ?

MARGIT

Un grand texte.

WOLKOWSKI

J`ai besoin d`une pause. On continuera demain.

FLAPKE

Non ! Maintenant !

WOLKOWSKI

Une pause ! Une pause ! Une pause !

*Wolkowski prend une bouteille de cognac et il boit rapidement. Reizschneider veut lui prendre la bouteille. Wolkowski s`en va en courant à la plage.*

REIZSCHNEIDER

Tu dois toujours m`imiter ?

BOLL

Vous passez vous-même dans ce rôle. Vous êtes génial comme un amant. Malgré votre âge. Mais vous ne pouvez pas faire plus !

MADAME SPECHT

Tu devrais avoir honte !

BOLL

On n'a pas honte quand on dit la vérité !

*Il sort de manière exagérée, madame Duesseldorf le suit.*

FLAPKE

Vous êtes content ?

MONSIEUR SPECHT

Oui. Très content.

*Flapke s'en va.*

MADAME SPECHT

C'est du chantage !

MONSIEUR SPECHT

Quand je donne, je veux obtenir.

MADAME SPECHT

Parfois je me demande pourquoi je suis encore avec toi.

MONSIEUR SPECHT

Tu dois réfléchir.

MARGIT

Je vous demande pardon, monsieur Reizschneider. Je sais maintenant que ce n'est pas l'argent qui compte pour vous, mais que c'est l'art qui est le plus important. Ce sera un spectacle bouleversant. Merci d'avance.

MONSIEUR SPECHT

Maintenant, je vais voir un match.

MADAME SPECHT

Moi, je dois me promener. Vous voulez m'accompagner ?

REIZSCHNEIDER

Non, je suis fatigué.

MONSIEUR SPECHT

Mais, allez-y. C'est dangereux pour une femme d'aller toute seule.

REIZSCHNEIDER

Mais...

MONSIEUR SPECHT

Vous ne pouvez pas refuser. Vous travaillez pour moi maintenant.

MARGIT

Il est complètement épuisé.

MONSIEUR SPECHT

Il doit aspirer une bouffée d`air frais.

MADAME SPECHT

Bonne nuit, chéri. *Elle l`embrasse sur le front.* Vous venez ?

*Reizschneider et Madame Specht vont à la plage.*

MONSIEUR SPECHT

J`ai un mauvais pressentiment.

MARGIT

Pourquoi ?

MONSIEUR SPECHT

Ils réaliseront cette pièce et moi, je devrai payer !

MARGIT

Calme-toi. Ce n`est pas encore fini. Demain matin, tu parleras avec Reizschneider de la publicité des couches-culottes. Et tu poseras tes conditions, c`est tout. Wolkowski doit y participer. Il n`y aura pas de publicité sans Wolkowski. Wolkowski fera manger Reizschneider de la nouvelle bouillie.

MONSIEUR SPECHT

En couche-culottes ? Tous les deux en couche-culottes ?

MARGIT

Tous les deux.

MONSIEUR SPECHT

Et on fera tout de suite la répétition.

MARGIT

Et l`enregistrement !

MONSIEUR SPECHT

Ils ne voudront pas le faire. Et puis, je jette du lest.

*Boll sort de la maison. Margit entre dans la maison.*

MONSIEUR SPECHT

Que je devine... Vous cherchez ma femme ?

BOLL

Oui. Je voudrais lui demander pardon.

MONSIEUR SPECHT

Lydia se promène à la plage avec monsieur Reizschneider. Je lui ai demandé de l'accompagner. Pour qu'elle soit saine et sauve. Il fait déjà nuit.

BOLL

Et oui...

MONSIEUR SPECHT

Vous entendez la musique des cigales ? C'est leur noce. C'est la nuit des amoureux. Bonne nuit. Dormez bien. *Monsieur Specht entre à la maison.*

BOLL

Quel con ! *Boll se trouve devant la petite table. Derrière lui, Wolkowski fini sa bouteille et s'abaisse près du mur en regardant devant. Il ne va pas me traîner comme ça ! Wolkowski l'observe. Je le... je le... Il met une fourchette dans la poche de sa veste. Madame Duesseldorf apparaît sur le balcon en robe de chambre.*

DUESSELDORF

Vous ne pouvez pas dormir ?

BOLL

Vous pouvez descendre ?

DUESSELDORF

Je ne suis pas habillée.

BOLL

Descendez immédiatement !

DUESSELDORF

Monsieur Boll... ?

BOLL

Tout de suite !

*Elle disparaît du balcon. Il met dans sa poche encore une fourchette. Duesseldorf arrive en courant.*

DUESSELDORF

Me voilà...

BOLL

Suivez-moi !



DUESSELDORF  
Où ça ?

BOLL  
À la plage !

DUESSELDORF  
Ah...

BOLL  
J'ai envie de vous.

DUESSELDORF  
Vous êtes un animal sauvage...

BOLL  
Oui ou non ?

DUESSELDORF  
Si vous voulez savoir – oui.

*Il la tire vers la plage.*

WOLKOWSKI  
Soit je suis ivre, soit il vole des fouchettes.

## **ENTRACTE**

### **IV Acte**

*Le lendemain matin. Flapke, énervé, est assis à table devant le petit déjeuner. Il boit du café, puis il se lève et il s'assoit de nouveau. Carmen apporte du café.*

FLAPKE  
Se pendre ? Anachronique. Se suicider d'un coup de revolver ? Tout le monde fait comme ça. Se jeter sous la voiture ? Banal. Prendre du poison ? Désagréable. S'ouvrir les veines ? Ça dure trop longtemps et c'est très commun. S'écraser la tête ? Par l'ascenseur ! Oui, c'est ça. Peut-être.

CARMEN  
Tu as un problème ?

FLAPKE  
Non, non. Je suis en train de chercher le moyen de me suicider.  
*Il prend un café suivant.*

CARMEN  
C'est déjà la douzième tasse.

*Flapke se lève brusquement.*

FLAPKE

Vous voulez me contrôler ? C'est ça ?!

CARMEN

Si tu as envie de parler, je suis à la cuisine.

*Carmen revient à la maison. Reizschneider, un peu ivre, sort de la maison attentivement. Flapke va et vient nerveusement, il fait tomber la chaise, il la met sur place, il court, il fait le coup de poing à la table, il regarde Reizschneider, il court encore. Il soupire et gémit.*

FLAPKE

Aujourd'hui on se pose des questions sans réponses. Mais on trouvera les réponses. Vous comprenez ?! On trouvera ?

REIZSCHNEIDER

Sûrement.

*Flapke prend un café suivant.*

FLAPKE

La faiblesse... Est-ce que vous voyez les points faibles dans ma pièce ?

REIZSCHNEIDER

Il serait difficile d'en trouver un.

FLAPKE

Pardon ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

REIZSCHNEIDER

C'est une pièce fantastique, grande dans son courage.

*Flapke s'approche.*

FLAPKE

Les points faibles !

REIZSCHNEIDER

Quoi ?

FLAPKE

À quoi on peut s'en prendre ?

REIZSCHNEIDER

Qui veut s'en prendre ?

FLAPKE

Moi !

REIZSCHNEIDER *En criant*

Calmez-vous ! Si vous détraquez cette pièce, vous aurez affaire à moi, merde !

FLAPKE

Vous êtes sincère ?

REIZSCHNEIDER

Je l'aime !

FLAPKE *À voix basse*

Le suicide n'est pas encore comme je l'imagine... Et qu'est-ce que vous en pensez, écoutez : il se couche par terre, il met la tête dans le puits de l'ascenseur. Il entend l'ascenseur arriver et après...

REIZSCHNEIDER

Qu'est-ce qui se passe après ?

FLAPKE

La fin. Qu'est-ce que vous en pensez ?

REIZSCHNEIDER

Ben...mourir comme ça...

FLAPKE

Est-ce que c'est une bonne façon de mourir ?

REIZSCHNEIDER

La mort c'est la mort.

FLAPKE

Il existe aussi la mort stupide. Et moi, j'ai l'impression que cette mort est bête. Aussi bête que tout le reste de la pièce ! Ne dites rien ! *Flapke boit encore un café et entre en courant à la maison.*

REIZSCHNEIDER

Je l'ai sous-estimé.

*Flapke revient.*

FLAPKE

Ou bien....ou bien ...qu'est-ce que vous en pensez ?

REIZSCHNEIDER

Je suis de même avis que vous. Je suis persuadé.

FLAPKE

Moi aussi. Moi aussi. Je suis persuadé !

*Carmen nettoie la table.*

REIZSCHNEIDER  
Il faut être persuadé.

FLAPKE  
C`est une seule méthode...une seule...  
*Il prend le pot de café apporté par Carmen et il va à la maison.*

CARMEN  
Il faut faire attention, il veut se suicider.

REIZSCHNEIDER  
Chacun est responsable de sa propre vie. La chambre de monsieur Wolkowski était vide toute la nuit. Vous l`avez vu ?

CARMEN  
Non.

REIZSCHNEIDER  
Mon Dieu, il est, peut-être, tombé dans la mer ?

CARMEN  
Il ne sait pas nager ?

REIZSCHNEIDER  
Si. Mais il ne sait pas boire.

*On voit entrer monsieur Specht et Margit.*

MARGIT  
Juste une parole. Il s`agit de la publicité.

REIZSCHNEIDER  
Oui ?

MARGIT  
Monsieur Wolkowski et vous, monsieur, vous formez un couple que les téléspectateurs aiment beaucoup, alors...

MONSIEUR SPECHT  
Alors, j`ai une idée...

REIZSCHNEIDER  
Qu`il y participe ! J`ai pensé à ça, moi aussi.

MONSIEUR SPECHT  
C`est vrai ? Ça tombe bien.

*Wolkowski, « fatigué », sort du buisson en se traînant sur le ventre.*

REIZSCHNEIDER  
Et le voilà. Bonjour, Wolli.

MARGIT  
Bonjour.

MONSIEUR SPECHT  
Bonjour.

*Wolkowski les regarde avec les yeux clignés. Sans rien dire, il revient dans le buisson.*

MARGIT  
C`est la condition : Wolkowski est indispensable. Il n`y aura pas de pub sans Wolkowski.

MONSIEUR SPECHT  
Et il n`y aura pas d`argent.

REIZSCHNEIDER  
Ça lui donnera du courage.

MARGIT  
Sûrement.

*Monsieur Specht et Margit sortent. Reizschneider va vers le buisson.*

REIZSCHNEIDER  
Wolli ? Wolli ? *La tête de Wolkowski apparaît.* Bonjour, mon cher ami.

WOLKOWSKI  
Qu`est-ce qui t`arrive ? Tu peux parler normalement ? *Wolkowski se lève et approche à table en titubant. Il prend une caraffe d`eau glacée et la vide sur sa tête.* J`ai eu un rêve. C`était un cauchemar. Nous avons joué dans cette pièce habillés en couche-culottes. Cent cinquante fois...

REIZSCHNEIDER  
Wolli, c`était seulement un rêve...

WOLKOWSKI  
Mon grand-père était un prophète. Je ne jouerai pas dans cette pièce ! Non ! C`est définitif !

REIZSCHNEIDER  
Tu es obligé de jouer !

WOLKOWSKI  
Non, je ne suis pas obligé !

REIZSCHNEIDER  
Ils veulent absolument que tu joues dans cette pub.

WOLKOWSKI

Moi ?

REIZSCHNEIDER

Oui. Ils ne la feront pas sans toi. Et s'il n'y aura pas de pub, il n'y aura pas de pièce, non plus. Trente mille pour toi.

WOLKOWSKI

Trente ? Non. Je trahirais moi-même !

REIZSCHNEIDER

Ne me laisse pas comme ça ! Trente cinq ?

WOLKOWSKI

Je ne suis pas à vendre !

REIZSCHNEIDER

Wolli, j'ai besoin de toi !

WOLKOWSKI

Non ! Je reviens à la maison !

REIZSCHNEIDER

Et qu'est-ce que tu feras à la maison ? Il y a quelqu'un qui t'attend ? Tu vois, Wolli, nous n'avons que nous. C'est comme ça.

WOLKOWSKI

C'est à dire que je suis vraiment pas bien.

REIZSCHNEIDER

Quarante mille ? Wolli, tu n'as plus de travail !

WOLKOWSKI

D'accord. Mais, crois-moi, je n'ai jamais fait un si grand sacrifice pour toi.

REIZSCHNEIDER

Tu es un vrai ami.

WOLKOWSKI

Et une chose encore : je ne le fais pas pour l'argent.

REIZSCHNEIDER

Je comprends. Je transmettrai ton argent à la société de bienfaisance. Pour que tu te sentes mieux.

WOLKOWSKI

On en parlera.

*On voit entrer Margit.*

REIZSCHNEIDER

Il jouera !

MARGIT

Félicitations. Bienvenue à bord. *Elle serre la main de Wolkowski. Wolkowski entre à la maison.*

MARGIT

Vous vous êtes bien amusé la nuit ?

REIZSCHNEIDER

Disons que oui. Votre soeur voulait me monter son endroit préféré.

MARGIT

Et vous avez trouvé cet endroit ?

REIZSCHNEIDER

Finalemnt, oui.

MARGIT

Vous êtes tellement maladroit ?

REIZSCHNEIDER

Écoutez, madame, je ne veux rien de votre soeur ! Et, à vrai dire, elle m`énerve.

*Madame Specht arrive en maillot de bain.*

MADAME SPECHT *En chantant*

Bonjour.

MARGIT

On parle de toi.

MADAME SPECHT

Ah, bon ?

MARGIT

Oui. Monsieur Reizschneider m`a dit ce qu`il pensait de toi.

MADAME SPECHT

Et alors ?

MARGIT

Il peut le dire lui-même. *Elle veut s`en aller.*

MADAME SPECHT

Dis-moi, Margit ? Il y a de l`eau dans la piscine ?

MARGIT

Non. Il y a du lait de l`âne. Spécialement pour toi. *Elle entre à la maison.*

MADAME SPECHT  
Elle est jalouse.

REIZSCHNEIDER  
Tu crois ?

MADAME SPECHT  
Tu lui plais.

REIZSCHNEIDER  
Ah, bon ?

MADAME SPECHT  
Elle m`en veut.

REIZSCHNEIDER  
Ah, bon ? De quoi ?

MADAME SPECHT  
De ce bonheur avec toi.

*Madame Duesseldorf apparaît au balcon.*

DUESSELDORF  
Bonjour ! Je vous rejoins tout de suite !

MADAME SPECHT  
Je suis un peu en colère contre toi.

REIZSCHNEIDER  
Qu`est-ce que j`ai fait ?

MADAME SPECHT  
Rien. Justement. Je te ramène dans mon endroit préféré et toi, tu t`endors.

REIZSCHNEIDER *Soulagé*  
Dieu merci ! Je voulais dire, Dieu merci que je n`ai fait rien de mauvais.

MADAME SPECHT  
Et je voudrais tant que tu fasses avec moi quelque chose de mauvais. Mais je sais pourquoi c`est comme ça. Tu mènes une vie fascinante et moi, je suis très loin...

REIZSCHNEIDER  
Je vous en prie ! Vous êtes si près...

MADAME SPECHT  
Qu`est-ce que j`ai fait dans la vie ? J`étais un jouet des hommes. Les hommes ennuyeux ont fait de moi une femme ennuyeuse.



REIZSCHNEIDER

Pas du tout ! Tu n'es pas ennuyeuse. Au contraire, tu es très intéressante.

MADAME SPECHT

Je suis grise !

REIZSCHNEIDER

Ce n'est pas vrai !

MADAME SPECHT

Grise à vomir !

REIZSCHNEIDER

Le gris a beaucoup de nuances.

MADAME SPECHT

Embrasse-moi ! Je sais que je suis nulle, mais je voudrais être quelqu'un pour toi. Je pourrais ? Serait-il possible ? Oui, c'est possible. Tes yeux ne peuvent pas mentir. Tes yeux regardent ... comme si tu voulais m'embrasser...

REIZSCHNEIDER

Vraiment ?

MADAME SPECHT

Oui, j'en suis sûre.

REIZSCHNEIDER

Il y a toujours quelque chose qui me surprend.

MADAME SPECHT

Embasse-moi. Un petit baiser, s'il te plaît !

*Il hésite.*

REIZSCHNEIDER

Excuse-moi. Depuis longtemps, je n'ai embrassé personne sans honoraires.

MADAME SPECHT

Tu auras tes honoraires.

*Madame Duesseldorf apparaît en tenue de sport.*

DUESSELDORF

Ah, quelle belle journée après une belle nuit ! Pour tout le monde, j'espère, hein ?

REIZSCHNEIDER

Je dois apprendre le texte.

MADAME SPECHT

Mais après...

REIZSCHNEIDER

Oui ?

MADAME SPECHT

Après signifie avant.

*Reizschneider s`en va. Duesseldorf fait de la gym.*

MADAME SPECHT

Et qu`est-ce que tu fais ?

DUESSELDORF

Je vais faire du jogging. La puissance de la vagina s`accroît. La nuit dernière, j`ai rencontré un loup méchant.

MADAME SPECHT

Boll ?

DUESSELDORF

Tu as deviné. Oui. Il est fou de moi.

MADAME SPECHT

Tu vois !

DUESSELDORF

Et toi ? Tu as rencontré un loup méchant ? Est-ce vrai que Reizschneider sait jouer d`une femme comme du piano ?

MADAME SPECHT

J`en sais rien.

DUESSELDORF

Bien sûr que non.

MADAME SPECHT

Je peux dire seulement qu`il est virtuose. Et c`est le moins qu`on puisse dire...

*Elles rient d`une façon complice. Boll sort de la maison.*

MADAME SPECHT

Ah, le mauvais luop... Vous avez passé une bonne nuit, monsieur Boll ?

DUESSELDORF

Mhmmmmmm.....

MADAME SPECHT

Elle devrait être merveilleuse...

BOLL

Et vous, madame Specht ? Vous avez passé une bonne nuit ?

MADAME SPECHT *À voix basse*

Mhmmmmmmmm...

DUESSELDORF

Elle devrait être divine...

Ne lui dis rien, chéri. *Elle l`embrasse. À bientôt, Rüdiger. Madame Duesseldorf met en marche ses kilogrammes et elle s`en va à la plage en courant.*

MADAME SPECHT

J`ai toujours pensé que tu étais seulement un théoricien – et maintenant, j`entends que tu es un praticien doué ?

BOLL

C`est parce que tu es allée avec ce Reizschneider !

MADAME SPECHT

Je suis très contente pour Lotte. Tu l`as sauvée de la solitude.

BOLL

Je t`en prie...Je suis fou de toi. De toi !

MADAME SPECHT

Mais Lotte, elle aussi a de l`argent.

BOLL

C`est ignoble ! C`est...

*Monsieur Specht, Reizschneider, Wolkowski et Margit sortent de la maison. Madame Specht va vers la piscine. Boll, énervé, revient à la maison.*

MONSIEUR SPECHT

Mon agence publicitaire m`a transmis sa positive décision ! Ils sont pleins d`enthousiasme.

WOLKOWSKI

Comment vous vous imaginez tout cela ?

MONSIEUR SPECHT

Alors, vous êtes assis dans une guérite de plage au bord de la mer. Vos cheveux flottent au gré du vent. On entend la mer.

REIZSCHNEIDER

Une bonne ambiance. J`achète.

MARGIT

Vous souriez. Vous êtes heureux, léger, libre des des contractions et de toute pénibilité. La caméra filme votre corps, elle descend lentement et elle s`arrête au milieu.

REIZSCHNEIDER

Pourquoi ? Pourquoi au milieu ?

MARGIT

Parce qu'on voit au milieu de quoi il s'agit.

WOLKOWSKI

Il s'agit de la couche-culotte ?

MONSIEUR SPECHT

C'est ça ! Mais c'est une couche-culotte de vieillesse. C'est tout nouveau. Vous me suivez ?

*Le visage de Wolkowski s'est figé. Wolkowski rete bouche bée.*

REIZSCHNEIDER

Et ce sera visible ?

MONSIEUR SPECHT

C'est la pub des couche-culottes. Elle doivent être visibles, vous ne croyez pas ?

REIZSCHNEIDER

Je pourrais avoir une serviette autour des hanches ?

MONSIEUR SPECHT

Non.

REIZSCHNEIDER

Alors tout nu ? Depuis longtemps ...

MONSIEUR SPECHT

Pas nu. En couche-culotte.

REIZSCHNEIDER

Mais, je pense que... nous ne ...

MONSIEUR SPECHT

Oui ?

WOLKOWSKI

Nous ne pouvons pas –

MARGIT

Pour cent cinquante mille ?

REIZSCHNEIDER

Nous ne pouvons pas refuser.

MONSIEUR SPECHT

Cent cinquante mille ?!

MARGIT  
Tu l'as dit. Une transaction liée.

MONSIEUR SPECHT  
Je l'ai dit ? C'est incroyable !

REIZSCHNEIDER  
Cent cinquante mille.

WOLKOWSKI  
Tobiasz ?

MONSIEUR SPECHT  
Cent cinquante mille... Une générosité excessive...

MARGIT  
Et monsieur Wolkowski vous donnera à manger de la nouvelle bouillie pour les vieilles gens.

MONSIEUR SPECHT  
J'ai dit cent cinquante, vraiment ?

MARGIT  
C'est plus que certain.

WOLKOWSKI  
Tobiasz...mon rêve...tu te souviens... ?

REIZSCHNEIDER  
Il en rêvait toujours. Vraiment, je serais content si tu y entrais.

WOLKOWSKI  
Tu sais ce que cela signifie ?

REIZSCHNEIDER  
Cent cinquante mille.

MONSIEUR SPECHT  
Vous avez des doutes, monsieur Wolkowski ?

WOLKOWSKI  
J'ai mal à la tête.

REIZSCHNEIDER  
Wolli, je t'en prie...

WOLKOWSKI  
Ah, Tobiasz...

REIZSCHNEIDER  
On accepte le défi !

MARGIT  
Super !

MONSIEUR SPECHT  
Cent cinquante mille...*Boll, en maillot de bain, sort de la maison et va vers la piscine.*

MARGIT  
On fera un bout d'essai.

WOLKOWSKI  
Maintenant ? Ici ? Moi ?

MARGIT  
Oui. Avec ma caméra.

MONSIEUR SPECHT  
Le service du marketing a besoin d'une petite épreuve.

MARGIT  
Ce n'est pas grande chose, n'est-ce pas ?

WOLKOWSKI  
C'est impossible maintenant... J'ai mal à la tête !

MONSIEUR SPECHT  
Le service de la pub en a besoin aussi.

WOLKOWSKI *Avec l'espoir*  
Mais ces couche-culottes n'existent pas encore !

MONSIEUR SPECHT  
Mais si. Elles sont déjà dans votre chambre.

MARGIT  
Pourriez-vous vous changer ?

*Wolkowski s'en va.*

MARGIT  
N'oubliez pas, monsieur, sans votre ami il n'y aura pas de pub et s'il n'y a pas de pub, il n'y aura pas de spectacle.

MONSIEUR SPECHT  
Et il n'y aura pas d'argent.

MARGIT  
À tout de suite.

*Reizschneider va à la maison.*

MONSIEUR SPECHT

Fini la rigolade ! Ils le feront ! Ils le feront ! Et je devrai tourner cette merde et leur donner cent cinquante mille Euro ! Et cette pièce ? Il en faudra faire un spectacle ! Merde ! Pourquoi tu as dit cent cinquante mille ?! C'est vrai que j'ai la peau calleuse, mais quant aux finances, je ne suis pas résistant à la pression !

MARGIT

Calme-toi ! J'ai encore quelque chose sous la main. Avec ça, on peut résoudre tous tes problèmes d'un seul coup. Mais il existe un danger. Tu peux perdre Lydia.

MONSIEUR SPECHT

Pourquoi tu ne l'as pas dit tout de suite ?

MARGIT

On voulait s'amuser un peu, n'est-ce pas ? Boll s'approche. Allons-y. Je t'expliquerai de quoi il s'agit.

*Monsieur Specht et Margit entrent à la maison. Boll, mouillé et énervé, apparaît derrière le coin et il s'arrête devant la petite table .*

BOLL

Je ne veux pas être traité comme ça !

*Il vole une fourchette. Wolkowski va sur le balcon. Reizschneider le suit avec une bouteille dans la main.*

REIZSCHNEIDER

Change-toi immédiatement !

WOLKOWSKI

Non !

REIZSCHNEIDER

On le fera de façon que tu sois visible de dos. Personne ne te reconnaîtra !

WOLKOWSKI

Je suis reconnaissable de dos.

REIZSCHNEIDER

Allons-y !

WOLKOWSKI

Tout le monde me reconnaîtra de dos !

REIZSCHNEIDER

Vraiment ?

WOLKOWSKI

Très souvent, dans la rue, on me touche sur l'épaule : Ah, monsieur Wolkowski – Pourriez-vous me donner votre autographe ?

REIZSCHNEIDER

Je ne t'ai jamais vu dans une situation pareille.

WOLKOWSKI

Il y a des choses que je fais tout seul !

REIZSCHNEIDER

D'accord, tu es reconnaissable de dos.

WOLKOWSKI

Jamais. On n'aura jamais de proposition si on fait cette pub ! Ce sera notre fin !

REIZSCHNEIDER

Ce sera la fin si tu te retires.

WOLKOWSKI

La fin avec honneur est meilleure qu'une telle fin !

REIZSCHNEIDER

O.K. Tu es meilleur que moi. Mais maintenant, il faut que tu mettes la couche-culotte !

WOLKOWSKI

Jamais !

*Ils reviennent dans la chambre.*

BOLL

C'est pervers.

*Duesseldorf, au bout de son rouleau, apparaît derrière lui.*

DUESSELDORF

Rüdiger...

*Il met très vite la fourchette dans son slip en touchant les sensibles parties de son corps.  
Duesseldorf le serre fort.*

DUESSELDORF

Rüdiger...Je dois te parler. J'ai fait quelque chose de mauvais la nuit dernière, dis-moi ?

BOLL

Non...

DUESSELDORF

Alors , pourquoi tu n'as pas pu ?



BOLL

Laisse-moi, je t`en prie !

DUESSELDORF *Elle se penche sur son cou.*

Qu`est-ce que j`ai fait de mauvais ? Dis-moi, je t`en supplie !

*Madame Specht s`approche.*

MADAME SPECHT

Quelle passion !

*Madame Specht disparaît à la maison. Boll repousse Duesseldorf.*

BOLL

Laisse-moi tranquille !

DUESSELDORF

Rüdiger... ?

BOLL

C`est un malentendu !

DUESSELDORF

Tu m`as demandé d`aller avec toi à la plage et tu me dis maintenant que c`était un malentendu ?

BOLL

Je ne veux rien de vous !

DUESSELDORF

Qu`est-ce que j`ai fait de mauvais ? Dis-moi ! Qu`est-ce que j`ai fait ?!

BOLL

Ne me touchez pas ! Je deviendrai fou !

*Il la repousse et il va à la maison en courant.*

DUESSELDORF

Pourquoi tu me fais ça ...?

*Wolkowski en couche-culotte entre attentivement dans le jardin. Il fait les petits pas et il s`arrête finalement devant madame Duesseldorf couchée par terre.*

Oh, mon Dieu !

*Wolkowski fuit dans le buisson. Reizschneider , aussi en couche-culotte, est descendu dans le jardin.*

REIZSCHNEIDER

Vous allez bien ?

DUESSELDORF

Très bien, comme toujours ! *Elle va à la maison en pleurant.*

REIZSCHNEIDER

Ingo ? Où es tu ? Ingo ? *La tête de Wolkowski apparaît au dessus du buisson.* Viens ici !

WOLKOWSKI *Il sort du buisson prudemment.*

Ils viendront dans un instant. Et ils nous regarderont.

REIZSCHNEIDER

Ça fait partie de notre profession.

WOLKOWSKI

Tu as joué Hamlet, Richard III, Tasso, Marchand de Vénise, Galiléo... et maintenant tu est là en couche-culotte...

REIZSCHNEIDER

Arrête !

WOLKOWSKI

C'est comme si tu t'avouais banqueroutier !

REIZSCHNEIDER

Je suis banqueroutier !

WOLKOWSKI

Mais tu n'as pas encore été un banqueroutier moral !

*Margit et Monsieur Specht apparaissent sur la terrasse.*

MONSIEUR SPECHT

Ce n'est pas crédible. Je connais bien les règles du business.

MARGIT

Alors, on inventera les faits. On fera venir ici un huissier de justice. Je suis sûre que monsieur Wolkowski nous aidera. Ah, monsieur Reizschneider, vous vous sentez bien ?

REIZSCHNEIDER

Très bien , c'est confortable.

*Margit apporte son fauteuil à la plage.*

MARGIT

On commence, alors. On va tourner ici, sur la chaise longue. Monsieur, allongez-vous, s'il vous plaît...Voilà... Détendez-vous...Très bien. Monsieur Wolkowski, vous venez par là, avec la bouillie SENIORMAC , sur un plateau doré. Puis, vous ouvrez un pot et vous donnez à manger à votre collègue. Après, monsieur Reizschneider vous regarde avec reconnaissance, vous vous donnez les mains, vous regardez devant dans la caméra et monsieur Wolkowski dit : »LES COUCHES-CULOTTES PROSENIOR vous assurent le confort » Et monsieur Reizschneider répond : « SENIORMAC est nourrissant et vous donne la joie d'enfant ».

WOLKOWSKI

Ça rime ...?

MONSIEUR SPECHT

Je l'ai inventé. Pas mal, hein ?

MARGIT

Et, à la fin, vous dites ensemble : « Tout ce que vous mettez dans la bouche se fait attraper par la couche ».

*Silence*

MONSIEUR SPECHT

Qu'est-ce que vous en pensez ?

REIZSCHNEIDER

On accepte le défi.

MARGIT

Très bien. Alors, répétez le texte, s'il vous plaît !

WOLKOWSKI *Apathiquement*

Les couches-culottes Prosenior vous assurent le confort.

REIZSCHNEIDER

Seniormac est nourrissant et vous donne la joie d'enfant.

WOLKOWSKI et REIZSCHNEIDER *ensemble*

Tout ce que vous mettez dans la bouche se fait attraper par la couche.

MARGIT

Vous êtes capables de l'apprendre par coeur ?

WOLKOWSKI

Nous ne l'oublierons jamais. *Wolkowski commence à rigoler nerveusement.*

REIZSCHNEIDER

Calme-toi ! *Wolkowski arrête de rire. Excuse-moi, Wolli.*

MARGIT

On commence alors. Monsieur Wolkowski, mettez vous sur votre position. *Wolkowski ne bouge pas. Il est concentré sur une fleur.*

Vous vous sentez bien ? *Reizschneider s'approche de lui et l'amène sur la position. Puis, il se couche sur la chaise longue.*

Caméra ! Attention ! Action ! Monsieur Wolkowski, s'il vous plaît ! *Wolkowski tient le plateau et s'approche vers la chaise longue. Carmen entre avec le plateau et elle reste bouche bée. Wolkowski tourne vers le buisson.*

MONSIEUR SPECHT

Ah, Carmen ! Tu es étonnée, hein ? On fait un bout d'essai. Merci. Reviens à la maison, s'il te plaît. *Carmen s'en va.*

MARGIT

Monsieur Wolkowski ? Vous pouvez sortir.

*Silence.*

MONSIEUR SPECHT

Et bien, ça ne va pas allez comme ça ! Nous ne pourrons pas continuer le projet.

REIZSCHNEIDER

Attendez un instant !

MONSIEUR SPECHT

Mais votre collègue n'a pas envie !

REIZSCHNEIDER

Mais si, il a envie ! *Il donne un ordre à Wolkowski : Viens ici ! Tout de suite ! Wolkowski vient.*

WOLKOWSKI

On ne pourra jamais s'en débarrasser... Jamais...

REIZSCHNEIDER

Allez ! À la position ! Ici ! *Wolkowski fait ce qu'il lui ordonne.*

MARGIT

Caméra ! Attention ! Action !

*Wolkowski avec le plateau et derrière lui apparaît Madame Specht. Elle reste bouche bée. Boll et Flapke arrivent tout de suite après. Wolkowski ouvre le pot et, la main tremblante, donne à manger à Reizschneider. Puis, tous les deux regardent dans la caméra.*

WOLKOWSKI

Les couche-culottes Prosenior vous assurent le confort.

REIZSCHNEIDER

Seniormac est nourrissant et vous donne la joie d'enfant.

WOLKOWSKI et REIZSCHNEIDER *ensemble*

Tout ce que vous mettez dans la bouche se fait attraper par la couche.

*Silence. Wolkowski et Reizschneider se sont pris par les mains.*

MONSIEUR SPECHT

C'est ma nouvelle pub. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MADAME SPECHT

Non...

FLAPKE

C'est absolument extrême. C'est la plus choquante scène que j'ai jamais vue !

MADAME SPECHT

C'est atroce !

BOLL

Don Juan en couche-culotte !

MONSIEUR SPECHT

Mes enfants, je suis heureux. Ce sera un grand succès !

*Carmen se penche de la terrasse.*

MADAME SPECHT

Gerhard !?

CARMEN

Le téléphone pour vous, monsieur !

*Monsieur Specht va à la maison.*

BOLL *étonné, commence à rire spontanément.*

C'est votre rôle de la vie, monsieur Reizschneider ! Tout ce que vous mettez dans la bouche –

FLAPKE

Se fait attraper par la couche !

BOLL

Et maintenant, le grand comédien nous a montré ses capacités. *Wolkowski s'enfuit.*

REIZSCHNEIDER

Wolli ?!

MADAME SPECHT

Monsieur Reizschneider...

REIZSCHNEIDER

Wolli, je suis désolé !

BOLL

Tu vois, Lydia – cet homme a de la classe.

MARGIT

Il est dans l'encyclopédie.

MADAME SPECHT

Canaille !

MARGIT

Pourquoi ? Il est payé pour ça.

*Monsieur Specht sort de la maison. Il titube un peu et il s'appuie sur la barrière. Il gémit.*

MADAME SPECHT

Gerhard ? *Gerhard gémit.* Qu'est-ce qui t'arrive ? *Il gémit.* Dis quelque chose.

MONSIEUR SPECHT

Je n'ai rien à dire.

MADAME SPECHT

Qu'est-ce que tu as ?

MONSIEUR SPECHT

Rien... Je n'ai rien. J'ai fait faillite...

## V Acte

*Un peu plus tard. Madame Duesseldorf est assise sur la terrasse et elle mange du saucisson. À côté d'elle, il y a deux grandes valises. Madame Specht, souffrante, est assise dans un fauteuil.*

MADAME SPECHT

La faillite...

DUESSELDORF

Dieu n'existe plus. Peut-être ça n'ira pas si mal ?

MADAME SPECHT

Carmen est licenciée. Il ne peut pas lui payer son salaire. Je ne sais pas si je pourrai rester avec lui...

DUESSELDORF

Tu veux... ? Dans cette situation... ?

MADAME SPECHT  
Faire faillite...ça ne se fait pas !

DUESSELDORF  
Tu as fait des économies ? Pour toi-même ? *Madame Specht commence à pleurer. C`est terrible !*

MADAME SPECHT  
C`est le résultat de la confiance !

DUESSELDORF  
Ne t`inquiète pas. Tu peux toujours habiter chez moi.

MADAME SPECHT  
Merci. Merci !

DUESSELDORF  
Les amies sont pour ça ?

*Boll, avec une valise, sort sur la terrasse. Madame Specht en pleurant court à la maison.*

BOLL  
Lotte ?

DUESSELDORF  
Laisse-moi.

BOLL  
On doit parler.

DUESSELDORF  
On ne doit pas. *Elle veut s`en aller.*

BOLL  
Écoute-moi, je t`en prie.

DUESSELDORF  
D`accord. Mange et parle. Je t`écouterai quand tu mangeras ce saucisson. *Il prend l`assiette, il parle et il mange le saucisson avec répugnance.*

BOLL  
J`étais un peu revêche pour toi, parce que...

DUESSELDORF  
Mange, mange.

BOLL  
On m`avait forcé...

DUESSELDORF  
Mastique.

BOLL  
Quelqu'un m'avait forcé..Peu importe !

DUESSELDORF  
Avale.

BOLL  
De toute façon, cette personne ne pouvait pas supporter que tu me plaisait... Elle comme elle m'a prêté une petite somme d'argent...

DUESSELDORF  
Mais non... ? Elle a fait du chantage ?

BOLL  
J'ai honte. *Il crache.*

DUESSELDORF  
C'est difficile à croire...

BOLL  
Il vaut mieux de ne pas croire. Je ne veux pas briser votre amitié.

DUESSELDORF  
Ah, la vipère... Tu va voir !

BOLL  
Mais, je t'en prie, pas de scandale. Tu ne vas rien dire, tu promets ? Je t'ai raconté tout cela parce que je ne voulais pas qu'après notre rupture tu penses mal de moi. Adieu ! *Il prend sa valise.*

DUESSELDORF  
Et qu'est-ce que tu feras maintenant ?

BOLL  
J'écrirai pour le journal, comme avant. Salut !

DUESSELDORF  
Et ton livre ?

BOLL  
Je ne pourrai pas m'en occuper pour l'instant. Je te souhaite bien du bonheur.

DUESSELDORF  
Rüdiger ? J'ai une maison d'été en Espagne !

BOLL  
Tu as de la chance.



DUESSELDORF

Toi aussi, tu peux avoir de la chance, si tu veux...

BOLL

Tu veux dire que je pourrais...là-bas ?

DUESSELDORF

Oui. Tu serais tranquille là-bas.

BOLL

Tranquille ! Enfin tranquille ! Lotte, c'est... Et le soir, je pourrais travailler dans un restaurant !

DUESSELDORF

Ce ne sera pas nécessaire.

BOLL

Lotte, c'est vrai ? Tu es bonne. Tu es grande. Mais, je ne sais pas... si je pourrais... ?

DUESSELDORF

Tu dois le faire ! Pense à ton livre !

BOLL

D'accord, mais à condition que tu viennes me voir de temps en temps.

DUESSELDORF

Je serai près de toi.

BOLL

Ah, bon ? Tu saras là ?

DUESSELDORF

Bien sûr.

BOLL

Tout le temps ?

DUESSELDORF

C'est évident.

BOLL

Alors, j'aurais tout pour être heureux ! *On voit entrer Reizschneider et Margit.*  
Voilà, monsieur Couche-culotte.

REIZSCHNEIDER

Dégage, salaud. *Il prend sa valise et s'en va vers la plage.*

BOLL

Vous êtes fini, Reizschneider ! Fini !

DUESSELDORF  
Rüdiger ?

*Monsieur Specht arrive sur la terrasse . Madame Specht, avec la valise, vient avec lui.*

MADAME SPECHT  
Laisser en gage tous ses bien ? Il faut être imbécile !

MONSIEUR SPECHT  
Je ne voulais pas déclarer la faillite. J'ai eu peur que tu t'en ailles , que tu m'abandonnes.

MADAME SPECHT  
Pourquoi tu m'as fait ça ?

MONSIEUR SPECHT  
L'amour rend l'homme aveugle.

MADAME SPECHT  
Je meurs...

MONSIEUR SPECHT *Il se lève brusquement*  
Non ! Moi, je meurs ! Je provoquerai un accident de voiture ! *Boll l'arrête.*

BOLL  
Ne faites pas de bêtises. C'est de l'argent, seulement !

MONSIEUR SPECHT  
Seulement ?! On m'a aimé quand j'avais de l'argent !

BOLL  
Ce n'est pas vrai ! Votre femme vous aime même sans argent. N'est-ce pas, Lydia ? *Madame Specht gémit.* De toute façon, il y a toujours quelqu'un qui vous aidera !

MONSIEUR SPECHT  
Vous croyez ?

BOLL  
J'en suis sûr.

MONSIEUR SPECHT  
Pourriez-vous me prêter un peu d'argent ?

MADAME SPECHT  
Mon Dieu ...

BOLL  
En ce moment, c'est impossible...

MONSIEUR SPECHT

Merci. Je sens que vous avez la bonne volonté. Un jour je m`adresserai à vous de nouveau.  
*Désespéré, il se jette sur la balançoire hollywoodienne. Flapke arrive sur la terrasse.*

MADAME SPECHT à Margit

Tu es encore ici ?

MARGIT

J`attends le taxi.

*Flapke s`adresse à Madame Specht.*

FLAPKE

Madame, la situation a changé, mais si vous voulez... ? Je pense... Le Théâtre Kameralny attend...

MADAME SPECHT

Pardon ?! J`ai d`autres problèmes maintenant ! Les vrais problèmes ! La faillite ! C`est la vie !  
Et pas cette oeuvre sans valeur !

FLAPKE

Oeuvre sans valeur...vous pensez comme ça ? Vous aussi, monsieur Boll ? Vous êtes de même avis ?

BOLL

Ben, ... vous êtes plutôt un type d`artiste classique. En opposition du type romantique, le type classique atteint le sommet de ses capacités assez tard et vous devriez...

FLAPKE

Arrêtez de raconter des bêtises !

BOLL

Non ?

FLAPKE

Alors ?

BOLL

Alors, laissez tomber la littérature.

FLAPKE

Ah, bon... Tout le monde est de même avis ? *Ils confirment.* Alors pourquoi vous avez eu besoin de moi ? *Flapke se laisse tomber sur l`herbe.*

MARGIT À sa soeur

Du champagne ?

MADAME SPECHT

Laisse-moi tranquille !

MONSIEUR SPECHT

Moi oui, j'ai envie de boire un coup. Je ne sais pas quand j'aurai l'occasion d'en boire de nouveau.

BOLL

Quelle tragédie !

MARGIT

Non. Quelle comédie ! Lui et la faillite ? C'est impossible ! Il plaisante.

MONSIEUR SPECHT

Margit, arrête de rigoler ! Pourquoi je devrais mentir ?

MARGIT

C'est clair ! Vous devinez déjà ? Le bon oncle n'a pas envie de financer la merde de Flapke.  
*Flapke se couche et ferme les yeux.*

MADAME SPECHT

Gerhard, c'est vrai ?

MONSIEUR SPECHT

Lydia, tu es avec moi ?

MADAME SPECHT

Alors, Margit a raison ? Tu as inventé tout cela ?

MONSIEUR SPECHT

Tu es de mon côté ?

MADAME SPECHT

Et où je devrais être, à ton avis ?!

MONSIEUR SPECHT

Ça fait du bien. C'est le plus grand bonheur pour l'homme.

MADAME SPECHT

Tu as joué la comédie !

BOLL

Vieux renard...Je ne sais pas ce que je dois dire ?

MADAME SPECHT

Gerhard ?! Tu m'as fait peur ! C'est cruel ! J'ai failli de mourir ! Gros malin !

MONSIEUR SPECHT

Je suis désolé, Lydia, mais...

MADAME SPECHT

Tu n'as pas besoin de t'excuser ! Tu as bien fait. Ce jeune homme aurait pu nuire à notre réputation ! Carmen !

*Flapke se lève d'un coup et il entre rapidement à l'intérieur en passant à côté de Carmen qui est venue sur la terrasse.*

MADAME SPECHT

Nous allons fêter ! Du champagne ! Pour tout le monde ! Qu'est-ce qui se passe ? Bouge !

CARMEN

Je suis licenciée.

MADAME SPECHT

Tu es rembauchée de nouveau. Nous n'avons pas fait faillite. Mon mari a joué un tour. *Carmen va à la maison.* Mon Dieu, j'ai cru à ses paroles !

*Wolkowski, déguisé en vieillard, arrive sur la terrasse.*

WOLKOWSKI *La tête baissée, il marmotte.*

Bonjour. Est-ce que je suis chez Monsieur Specht ?

MONSIEUR SPECHT

Oui. Les Specht ont habité ici.

MADAME SPECHT

Ont habité ?

WOLKOWSKI

Je m'appelle Schleuder. Hubert Schleuder. Société de Liquidation Judiciaire. J'ai reçu la disposition de préparer l'estimation de tous les biens dans cette propriété.

MADAME SPECHT

Nous ne vendons rien.

WOLKOWSKI

Voici la décision de l'huissier de justice, Monsieur Plattman. *Wolkowski met la lettre sous les yeux de Monsieur Specht.*

MONSIEUR SPECHT

C'est correct.

MADAME SPECHT

Gerhard ? Alors, c'est vrai ? Tu as fait faillite ?

MONSIEUR SPECHT

Je n'ai jamais dit autre chose.

*Wolkowski commence à coller les rondes feuilles rouges sur tous les objets.*

MADAME SPECHT

Qu'est-ce que vous faites ?

WOLKOWSKI

Je marque les objets destinés à la vente aux enchères. Veuillez ne pas déranger, s'il vous plaît.

MADAME SPECHT

Quel type impudent ! Il y a les invités chez nous !

WOLKOWSKI

Chère Madame, d'habitude je suis la personnification de l'estime. Mais, puisque votre mari ne réagissait ni aux lettres, ni aux informations téléphoniques, je suis obligé de suivre la procédure. *Madame Specht veut entrer à la maison.* Non, n'entrez pas à la maison. Il est interdit d'entrer à l'intérieur de la maison avant que je finisse de tout marquer et que je prépare la liste des objets. *Carmen arrive avec du champagne et le sert à tout le monde. Specht fait semblant de retenir ses larmes.*

WOLKOWSKI

Votre collier, s'il vous plaît.

MADAME SPECHT

Non. Gerhard ?

WOLKOWSKI

Votre collier.

MADAME SPECHT

Fais quelque chose !

MONSIEUR SPECHT

Fais ce que dit monsieur Schleuder.

WOLKOWSKI

Je dois juste faire l'estimation.

MADAME SPECHT

Mais il est à moi ! Nous avons la séparation des biens !

WOLKOWSKI

Si c'est vrai, le collier sera barré de la liste. Alors ? *Elle lui donne le collier et il y colle un petit point rouge.* Et les bagues aussi. *Elle enlève les bagues. Il met les points rouges.* Vous pouvez garder votre anneau de mariage. Il est sans valeur. Ah, montrez-moi vos chaussures.

MADAME SPECHT

Mes chaussures ? Elles sont neuves !

WOLKOWSKI

Justement. Italiennes. Donnez-moi vos chaussures.

MADAME SPECHT

Mais vous êtes fou !

MARGIT  
Vous exagérez !

WOLKOWSKI  
Le devoir a souvent le goût de la folie. Les chaussures.

MONSIEUR SPECHT  
Tenez les miennes. *Il enlève les chaussures.* Et le portefeuille. La clé de la maison. La clé du coffre-fort. Et la clé de mon Jaguar. Voilà.

MADAME SPECHT  
Je n'arrive pas à comprendre... *Wolkowski fait des notes, il rend les objets et il colle les points rouges sur les chaussures de Madame Specht. Carmen sert du champagne à Madame Specht.* Ça ne va pas ?

CARMEN  
Mais...

MADAME SPECHT  
Tu es licenciée !

CARMEN  
C'est sûr et certain ?

MADAME SPECHT  
Une fois pour toutes !

*Carmen prend son verre, s'assoit et boit du champagne.*

WOLKOWSKI  
J'irai à l'intérieur, maintenant.

MONSIEUR SPECHT  
Dans ma chambre, il y a cinq mille euro sous le tapis. C'est ma réserve. C'est bien que je me suis rappelé, n'est-ce pas ?

WOLKOWSKI  
Très bien. J'aimerais avoir plus de clients pareils. *Wolkowski entre à la maison.*

MONSIEUR SPECHT  
Qu'est-ce que je me sens léger... *Il se balance. Lé-ger-Lé-ger-Lé-ger...*

MADAME SPECHT  
Il est devenu fou !

MONSIEUR SPECHT  
Mais il a retrouvé l'amour ! J'ai pensé que tu étais avec moi pour mon argent et maintenant je sais que tu m'aimes. Tu restes avec moi quand je deviens pauvre.

MARGIT

Vous devez travailler dur, maintenant.

MADAME SPECHT

Je dois aller faire le ménage, c'est ça ?

MONSIEUR SPECHT

Chérie, tu ferais ça pour moi ?

DUESSELDORF

Oui, chérie, tu le ferais pour lui ?

MONSIEUR SPECHT

Travailler dur. Oui, c'est ça. Et dans dix ans on sera au-dessus !

MADAME SPECHT

J'aurai cinquante-six ans !

MONSIEUR SPECHT

Et moi, je n'aurai que soixante-quatorze !

MADAME SPECHT

Mon Dieu – les fourchettes ! *Elle se jette à table.* Les fourchettes ! Il ne les a pas vues ! *Elle met les fourchettes sous son chemisier.* Une – deux – trois – quatre – cinq – six. Six ? Seulement six ? Il n'y a que six ?! Six ? *Elle se met à genoux et cherche sous la table.* Les fourchettes ont disparu ! Seulement six ! et il y en avait dix !! Où sont-elles ? Ah ! Je sais qui les a ! Je sais ! *Elle s'approche de Carmen qui est assise derrière Boll.*

BOLL

Ne soupçonnez pas trop vite !

MADAME SPECHT

J'en étais sûre !

BOLL

Ce ne sont que des soupçons !

MADAME SPECHT

Carmen ! Rends-moi les fourchettes !

BOLL

Ah, Carmen ? Tu crois que c'est Carmen qui les a... ?

CARMEN

Ça va trop loin déjà.

MONSIEUR SPECHT

Laisse tomber, chérie.



MADAME SPECHT

Laisser tomber ?! Tu peux regarder tranquillement nous voler ?!

CARMEN

Ce n'est pas moi !

MADAME SPECHT *Elle attaque Carmen.*

Les fourchettes ? Où sont mes fourchettes ?

*Wolkowski revient.*

WOLKOWSKI

Qu'est-ce qui se passe ici ?

CARMEN

J'ai été suspectée.

MADAME SPECHT

Carmen ! Tais-toi !

WOLKOWSKI

Vous vouliez dire quelque chose ? *Silence.* Qu'est-ce que ça pourrait être ? Pensons un peu...

*Wolkowski s'arrête devant la petite table.* Le gâteau... Pour manger du gâteau, on a besoin des fourchettes... pour toutes ces personnes ...dix fourchettes environ. Et dans cette riche maison, il y avait sûrement les fourchettes d'or. Et pas n'importe lesquelles, mais les antiquités. Dans le même style que toute la maison – Biedermeier. Alors, il manque dix fourchettes de Biedermeier.

MONSIEUR SPECHT

Quel professionnalisme !

WOLKOWSKI

Où sont-elles ? Donnez-les tout de suite !

*Madame Specht lui donne les fourchettes.*

WOLKOWSKI

Il y en a six. Où sont les autres ?

MADAME SPECHT

Aucune idée !

WOLKOWSKI

Déshabillez-vous !

BOLL

Vous allez trop loin !

WOLKOWSKI

Trop loin ? Vous ne savez pas ce que je peux faire encore, moi ! Si je veux, vous vous déshabillerez tous !

BOLL

Vous êtes très gonflé !

MARGIT

Et vous, vous avez fini votre travail, n'est-ce pas ?

WOLKOWSKI

Ah, bon ? Dans ce cas-là...effectivement..j'ai fini ?

*On entend le taxi klaxonner.*

BOLL

Ah, le taxi. Viens, Lotte.

*Duesseldorf, Madame Specht et Boll prennent leurs valises.*

MONSIEUR SPECHT

Lydia ? Tu veux partir ?

MADAME SPECHT

Je dois rester seule maintenant.

MONSIEUR SPECHT

Tu veux divorcer ?

MADAME SPECHT

Je dois réfléchir.

MONSIEUR SPECHT

Alors tu veux divorcer ?

MADAME SPECHT

Laisse-moi, je t'en prie. On y va.

DUESSELDORF

Lydia, je n'ai plus de chambre libre.

MADAME SPECHT

Quoi ...?

DUESSELDORF

Tu dois trouver une autre victime.

MADAME SPECHT

Lotte ? Pourquoi ?

DUESSELDORF

Tu penses que j`ai envie de réchauffer un serpent dans mon sein ?

MADAME SPECHT

Ah, bon...Attends un moment ! Je ne sais pas ce qu`il t`avait raconté, mais il ment !

DUESSELDORF

Non. C`est toi qui mens. D`abord, tu le draguais ! Et puis, il a décidé d`être avec moi. Tu ne pouvais pas le supporter et tu as fait du chantage ! Mon Dieu, tu es une vraie putain !

MADAME SPECHT

C`est lui qui me draguait !

BOLL

C`est pitoyable.

MONSIEUR SPECHT

Tu as couché avec lui ? Avec lui ?!

MADAME SPECHT

Il voulait mais il ne pouvait pas.

BOLL

Je ne voulais jamais rien !

MADAME SPECHT

Si. Tu voulais mon argent, avant tout ! Et maintenant un rat quitte le navire ! Alors, monsieur Boll , vous vous jetez maintenant sur cette montagne de graisse !

DUESSELDORF

Pieuvre ! *Elle se jette sur Madame Specht.*

BOLL

Lotte ? Lydia ?! *Boll veut les séparer mais il n`arrive pas. Finalement, les deux femmes, décoiffées, sont assises sur l`herbe et pleurent. Wolkowski vérifie le poids de la valise de Boll. Silence.*

MONSIEUR SPECHT

C`est bien que personne ne nous regarde. Je suis déjà vieux mais je ne connais pas la vie.

BOLL

Viens, Lotte. Ce n`est pas notre place. Adieu, monsieur Couche-culotte. Et saluez votre ami qui est médiocre comme vous. À *Wolkowski* Donnez-moi la valise, s`il vous plaît.

WOLKOWSKI

Médiocre ? C`était la critique de Wolkowski ?

BOLL

Vous le connaissez ?

WOLKOWSKI

Tout le monde le connaît ! Il est génial, ce Wolkowski. Un acteur génial !

BOLL

La valise, s'il vous plaît !

WOLKOWSKI

Les fourchettes sont à l'intérieur.

BOLL

Vous vous sentez bien ?

WOLKOWSKI

Je suis sûr que les fourchettes se trouvent à l'intérieur de votre valise. Ouvrez-la, s'il vous plaît.

BOLL

Je ne le ferai pas !

DUESSELDORF

Alors, tu as quelque chose à cacher ?

BOLL

Bien sûr que non.

DUESSELDORF

Qu'il regarde à l'intérieur, s'il veut. *Elle arrache la valise de Wolkowski et l'ouvre.* Vous voyez, il y a seulement quatre fourchettes d'or... Rüdiger... ?

BOLL

C'était la défense personnelle – pure autodéfense.

MADAME SPECHT

Tu vois, Lotte, il a besoin de toi. Il ne peut pas vivre sans toi. Mais ne fais pas attention à tes fourchettes !

DUESSELDORF *À Boll*

Mon pauvre petit saucisson...

BOLL

Lotte, c'est ...

DUESSELDORF *Avec une fourchette dans la main*

Fous le camp ou je te tue.

BOLL

Tu compares quatre fourchettes avec un livre ?! *Il s'en va en courant*

DUESSELDORF *Elle regarde sa robe.*

Je dois me changer. *Elle prend la valise et elle va à la maison.*

*Madame Specht se lève de l'herbe et elle prend la valise.*

MONSIEUR SPECHT

Meilleurs voeux. Tu me manquais toujours.

MADAME SPECHT

Et quand j'étais ici ?

MONSIEUR SPECHT

Tu ne me manquais pas.

MADAME SPECHT

Monsieur Reizschneider, je suis désolée, aussi à cause de votre ami.

REIZSCHNEIDER

Il me fait pitié. Seulement. Je l'ai trahi. Et qu'est-ce qu'il doit faire maintenant ?

MADAME SPECHT

N'ayez pas de remords. Vous l'avez trainé assez longtemps.

WOLKOWSKI

Vous exagérez, madame.

MADAME SPECHT

Pourquoi vous vous mêlez là-dedans ? Wolkowski n'est pas un bon acteur.

WOLKOWSKI

Quelle impudence !

MADAME SPECHT

Il sait faire des mines, c'est tout. *À Specht* On se téléphone.

WOLKOWSKI *À Reizschneider*

Pourquoi vous ne défendez pas votre collègue ?!

REIZSCHNEIDER

Laissez-moi tranquille.

WOLKOWSKI

Vous avez le même avis sur votre partenaire ?! Répondez !

REIZSCHNEIDER

Je ne dis rien de mauvais sur mes collègues.

WOLKOWSKI

Lâche ! Je sais ce que vous pensez ! Vous pensez : ce n'est pas un bon acteur, mais je l'aime.

REIZSCHNEIDER

Je l'aime et je l'adore !

WOLKOWSKI

Bien qu'il fasse ces terribles mines ?

REIZSCHNEIDER

Ça vous intéresse ?

WOLKOWSKI

Ça m'intéresse beaucoup ! *Wolkowski enleve le costume.* Maintenant, je sais ce que tu penses de moi.

REIZSCHNEIDER

Wolli... ? C'est toi... ?

WOLKOWSKI

Judas ! *Wolkowski va à la maison.*

REIZSCHNEIDER

Et ça encore...

MADAME SPECHT

Gerhard ? Qu'est-ce que ça signifie ?

MONSIEUR SPECHT

C'est une petite plaisanterie qu'on a inventé avec Margit pour se débarrasser de tes amis. Monsieur Wolkowski était si gentil qu'il a accepté de nous aider. Tu sais, j'ai besoin de vacances en urgence.

MADAME SPECHT

Alors, tu n'as pas fait faillite ?

MONSIEUR SPECHT

Mais le bilan trimestriel est vraiment minable.

REIZSCHNEIDER

Et la pub des couche-culottes ?

MONSIEUR SPECHT

Et ne devrait être jamais tournée.

MADAME SPECHT

Alors, tu as tout inventé ...? *Brisée, elle s'assoit et elle regarde devant.* Gerhard, je pourrais t'en vouloir.

MONSIEUR SPECHT

Pas la peine.

MADAME SPECHT

Garhard... Moi, je...

MONSIEUR SPECHT  
Je t`ai pardonné déjà.

MADAME SPECHT  
Moi aussi, je te pardonne.

MONSIEUR SPECHT  
Très bien.

MADAME SPECHT  
Cela veut dire que tout va bien ?

MONSIEUR SPECHT  
Tout va bien. Parfois on devient plus riche quand on devient pauvre.

MADAME SPECHT  
Mon cher mari ! Mon mari chéri !

*La voiture klaxonne.*

MONSIEUR SPECHT  
Ton taxi, chérie.

MADAME SPECHT  
Pourquoi ?

MONSIEUR SPECHT  
Tu voulais partir ?

MADAME SPECHT  
Quoi ?

MONSIEUR SPECHT  
Tu m`as abandonné.

MADAME SPECHT  
Une stupide réaction de panique. C`était trop pour moi.

MONSIEUR SPECHT  
Alors, tu voulais rester ?

MADAME SPECHT  
Oui.

MONSIEUR SPECHT  
Parce que tu m`aimes ?

MADAME SPECHT  
Oui.

MONSIEUR SPECHT

Non. Tu n'as pas besoin de jouer quelqu'un d'autre. Je ne veux plus te torturer.

MADAME SPECHT

Mais...

MONSIEUR SPECHT

Pas de mensonges.

MADAME SPECHT

Gerhard...

MONSIEUR SPECHT

Tu dois y aller. Tout de suite.

MADAME SPECHT

Qu'est-ce que je dois faire maintenant ?

MONSIEUR SPECHT

Ah, notre contrat de mariage... C'est ton problème. Nous en parlerons. Dans un an, ou deux. Au téléphone.

MADAME SPECHT

Et qu'est-ce que je dois faire ?!

MARGIT

Soulève ta jupe devant les yeux des autres, s'il veulent encore te regarder.

MADAME SPECHT

Pourquoi tu me détestes comme ça ?

MARGIT

Tu es comme ta mère. Vous êtes des criquets. Vous avalez tout et puis, quand il n'y a plus rien à bouffer, vous allez ailleurs.

MADAME SPECHT

Ton père était une andouille.

MARGIT

Il était un naïf rêveur. Avec un coeur doux. Trop doux pour vous deux.

MADAME SPECHT

Le rêveur est toujours perdant.

MARGIT

C'est vrai.

*Madame Specht met les fourchettes dans sa valise et s'en va.  
Wolkowski sort de la maison avec la valise.*



REIZSCHNEIDER

Wolli ! Wolli, je t`en prie ?! Tu as vraiment bien joué ce huissier de justice. Bravo ! Tu es un acteur excellent !

WOLKOWSKI

Non, je ne suis pas.

REIZSCHNEIDER

Wolli, tu sais que c`est vrai.

WOLKOWSKI

Arrête de mentir. Moi aussi, je dois être franc, enfin. On ne se varra plus. Adieu !

REIZSCHNEIDER

Wolli ? Toi et moi – on fait un team.

WOLKOWSKI

Un team ? Personne ne nous appelle ! *Wolkowski s`en va.*

*Flapke, mouillé sort de la maison en courant. Carmen et Duesseldorf le suivent. Madame Duesseldorf bat monsieur Flapke.*

FLAPKE

Laissez-moi tranquille !

DUESSELDORF

Non ! On ne se suicide pas à cause des détails ! Les gens ont de grands problèmes et doivent vivre et se débrouiller !

FLAPKE

Vous êtes folle ! Lâchez-moi ! *Flapke se libère et court vers la mer.*

DUESSELDORF

Attends, gamin. Tu vas voir ! *Elle le suit en courant.*

CARMEN

On l`a trouvé dans la baignoire. Il avait la bouche remplie des chaussettes.

MONSIEUR SPECHT

J`espère qu`elle ne le tue pas. Carmen, tu voudrais m`épouser ?

CARMEN

Je suis licencié.

MONSIEUR SPECHT

Tu es rembauchée de nouveau. Viens m`aider faire les valises. *Specht et Carmen entrent à la maison.*

MARGIT

Vous voulez boire quelque chose ?

REIZSCHNEIDER

Non. Je me sens mal. Vous puez. Vous sentez l'arrogance et l'admiration de soi-même. C'est insupportable ! C'est vous qui avez fait tout cela. Vous vous sentez meilleure que les autres ! Mon Dieu ! Et vous en êtes fière ! Vous vous prenez pour une déesse envoyée sur la terre , parmi les hommes pourris. Je peux vous donner un conseil : Restez seule. Évitez les hommes et délectez vous de vous-même.

MARGIT

Nous nous sommes déjà rencontrés. Hamlet. À Hambourg. J'étais l'assistante du metteur en scène.

REIZSCHNEIDER

Vous. Moi – non, je ne me souviens pas.

MARGIT

Vous n'avez pas fait attention à une petite, blonde assistante du metteur en scène qui faisait des notes toute la journée. Je notais tout ce que vous disiez. Et tous les soirs, tous les putains de soirs, toute rouge d'émotion, je digérais vos paroles encore une fois. J'ai cru en vous. Je vous adorais.

REIZSCHNEIDER

Et je vous ai déçu. Je vous ai trahi. J'ai trahi Wolli. J'ai trahi moi-même et tout le monde. Je ne jouerai plus. *Il prend une bouteille et il s'approche de Margit.* Vous pouvez me prendre avec vous ? Je suis fini.

MARGIT

C'est le nouveau commencement. *Elle lui prend la bouteille et elle passe la main sur son visage. Il met la tête sur son épaule.*

REIZSCHNEIDER

Nous partirons ensemble ? Oui ?  
*Wolkowski revient.*

WOLKOWSKI

J'ai eu un coup de fil de la production. Ils veulent nous deux. Moi et toi.

REIZSCHNEIDER

Eh bien...

**FIN**